

## ESSAI DE PHONETIQUE HISTORIQUE DU MÔN

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique

### I. *Résumé*

La branche môn des langues austroasiatiques est formée des dialectes môn parlés actuellement, du vieux môn et du moyen môn révélés par l'épigraphie et des dialectes nyah kur. En utilisant les données internes des langues de cette branche et les plus anciens emprunts sanskrit-pali en môn on peut proposer un proto môn tel qu'il était parlé vers le milieu du premier millénaire de notre ère. A l'aide des emprunts môn en thai et en lao, et à un degré moindre en khmer et en birman, à l'aide des données épigraphiques et grâce aux mécanismes connus des formations registrales on peut assez bien suivre les étapes de l'histoire des changements phonétiques depuis le proto môn jusqu'aux dialectes actuels.

La préoccupation de cette étude est plus de présenter les changements et les problèmes de contact que d'élaborer un proto môn exhaustif. Des précisions nouvelles sur l'histoire et l'aménagement ethnique de l'Asie du Sud-Est seront apportées en conclusion.

### II. *Les Môn*

La place que les historiens attribuent aux Môn dans l'histoire et les civilisations de l'Asie du Sud-Est ne cesse de grandir en importance et en extension géographique. D'abord reconnus en basse Birmanie sous le nom de Pégouans (les habitants de Pégou), les premières traductions d'inscriptions en vieux môn par C.O. Blagden au début du XX<sup>e</sup> siècle prouvèrent leur présence ancienne plus au nord à Prome et à Pagan vers les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Puis G. Cœdès, traduisant les inscriptions de Lamphun, montra qu'on leur devait le royaume de Hariphunjaya (Nord-Thaïlande). Supposés avoir été le peuple du puissant royaume de Dvāravatī dans le bassin du Mênam, du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, la découverte des plus anciennes inscriptions en langue môn, connues à ce jour, sur les sites de Nakhorn Pathom et Lopburi vint confirmer ces vues. Depuis, de nouvelles découvertes épisodiques, tant épigraphiques qu'archéologiques, ont étendu l'aire d'influence des Môn, sinon de leur présence, vers le moyen Mékong, les Etats shans et la péninsule malaise. Les travaux linguistiques de phonétique historique sur le môn et les langues en contact, l'examen minutieux des emprunts et des influences dans les changements permettent de déceler l'influence du môn en thai et en lao, en khmer, dans les langues wa (Etats shans du nord), en

khamou (Nord Laos) et dans les langues asliennes de Malaisie.

Aujourd'hui, l'essentiel de la population môn est concentré dans la région de Moulmein en Birmanie, tandis que de nombreuses communautés sont dispersées en Thaïlande, principalement dans le centre et l'ouest. Ces derniers sont considérés comme originaires de Birmanie d'où ils sont venus en plusieurs vagues à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il est difficile d'évaluer avec certitude le nombre des locuteurs môns, tout au plus peut-on penser qu'ils ne dépassent pas le million pour l'ensemble des deux pays.

### III. *Le môn et le nyah kur: les données*

La classification linguistique la plus courante, basée sur la lexico-statistique (Thomas et Headley, 1970), divise la famille austroasiatique en quatre branches: nahali, munda, nicobar et môn-khmer, dont l'extension géographique va de l'Inde à l'Asie du Sud-Est. La branche môn-khmer, de loin la plus riche en nombre de langues et en types d'évolution, se divise en dix groupes: khasi, palaungique, khamouique, viet-muong, katouique, bahnarique, péarique, khmer, môn et aslien. Des auteurs y incluent le nicobarais. L'importance de ces groupes est très variable: certains, comme le groupe khmer, se réduisent à une langue et ses dialectes (avec, il est vrai, le vieux khmer des inscriptions), d'autres, comme les groupes bahnarique ou katouique, peuvent dépasser la dizaine de langues. Le groupe môn, quant à lui, est constitué du môn parlé moderne, du vieux môn et du moyen môn des inscriptions, et des dialectes nyah kur.

C'est, semble-t-il, le Major E. Seidenfaden (1918) qui le premier releva du vocabulaire nyah kur (qu'il nomme "nia-kuol" ou "chaubun") et remarqua sa parenté avec le môn parlé. Cette parenté fut plus tard confirmée et précisée par Thomas et Headley (1970). Curieusement, et malgré le haut intérêt de cette langue pour les études môn, il a fallu attendre G. Diffloth (1980) pour avoir un premier aperçu sur le sujet.

Les locuteurs nyah kur forment un peu plus d'une dizaine de villages répartis sur une aire appartenant aux trois provinces de Khorat, Chayaphum et Petchabun dans la chaîne de montagnes séparant la plaine centrale du plateau du nord-est. On peut considérer trois zones dialectales coïncidant exactement avec les trois provinces. Signalons que *nyah kur* signifie dans cette langue "ceux de la montagne," tout comme son équivalent thaï *chaubun*. Quant au terme *nia-kuol* (ou mieux *nyah kuol*), qui ne semble s'appliquer qu'à ceux de Khorat, il paraît résulter d'une réinterprétation phonétique due au khmer. L'ethnonyme *môn*, le seul employé aujourd'hui, provient de Rāmaññadesa, nom d'un royaume môn de Basse Birmanie connu dès le IX<sup>e</sup> siècle. Les Birmans les ont nommés *talaing* (de l'état indien de Telingana), terme considéré aujourd'hui comme dépréciatif. Il n'a subsisté

aucun nom pour ceux de Dvāravatī; d'ailleurs les Khmers n'emploient que *ramañ*, devenu *meng* en thai et en lao où il désigne, sans beaucoup de précision, d'anciens habitants du Nord-Thaïlande. Le môn moderne est largement connu dans la littérature linguistique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier ouvrage écrit en français sur la Birmanie est une *Grammaire des Pégouans*.<sup>1</sup>

Le môn des inscriptions a d'abord été révélé par les traductions de C.O. Blagden,<sup>2</sup> le grand précurseur des études d'épigraphie môn. Actuellement on peut y distinguer trois périodes :

- Le vieux môn de Dvāravatī, représenté par une dizaine de courtes et souvent incomplètes inscriptions du VI<sup>e</sup> au Xe siècle.<sup>3</sup> Toutes, sauf une au Laos, ont été trouvées en Thaïlande.

- Le vieux môn, au sens classique du terme, attesté par de nombreuses inscriptions des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en Birmanie et du début du XIII<sup>e</sup> à Lamphun (Thaïlande).

- Le moyen môn du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècles en Birmanie.

#### *Les sources utilisées*

Pour le nyah kur il n'y a pratiquement pas de données publiées en dehors de E. Seidenfaden (1918) sur le dialecte de Khorat et de P. Petchabunburi (1921) sur celui de Petchabun. L'auteur de ces lignes a essentiellement utilisé le produit de ses enquêtes personnelles réalisées en deux points du dialecte de Chayaphum<sup>4</sup> et aussi du vocabulaire contenu dans la thèse inédite de Payau Memanas.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup>Ouvrage anonyme, cité par E. Guillon dans l'article "Môn" de l'*Encyclopedia Universalis*, t. XI.

<sup>2</sup>Pour une bibliographie des publications sur les inscriptions môn en langue occidentale se reporter à H.J. Shorto (1971) en rajoutant E. Guillon (1974, 1977).

<sup>3</sup>La liste la plus complète à ce jour en est donnée par G. Diffloth (1981).

<sup>4</sup>Ces enquêtes ont été menées à Ban Wang Kampheng et Ban Ay Pho dans la province de Chayaphum. Je tiens à remercier Mmes Uraisi Warasarin et Payau Memanas, toutes deux professeurs à l'Université Silapakorn de Bangkok, de l'aide qu'elles m'ont apporté, dans un moment difficile, pour mes premiers contacts avec les Nyah Kur. De plus, Uraisi Warasarin a eu la bonté de relire cette étude et d'en corriger de nombreuses fautes. Qu'elle soit doublement remerciée.

<sup>5</sup>Payau Memanas, *A Description of Chaobun (nah kur): An Austroasiatic Language in Thailand*, 1979, Mahidol University.

Le môn des inscriptions est évidemment tiré de H.L. Shorto, *A Dictionary of the Mon Inscriptions* (1971), ouvrage qui incorpore les matériaux rassemblés par C.O. Blagden. Pour le môn parlé de Birmanie il a été utilisé les dictionnaires de H.L. Shorto (1962) et R. Halliday (1922), pour celui de Thaïlande le dictionnaire de Y. Sakamoto (1976).

#### IV. *Le proto môn*

Cet essai de phonétique historique a un double but, d'abord élaborer un proto môn, puis suivre les étapes des changements phonétiques jusqu'au môn moderne. L'apport le plus décisif à l'élaboration de ce travail est sans conteste celui du nyah kur. Certes le môn reste une langue de la plus haute importance pour l'histoire et les cultures de l'Asie du Sud-Est, mais c'est le nyah kur, plus que le môn, qui par son conservatisme a permis ce travail. En un mot, le nyah kur a conservé la plupart des oppositions de longueur vocalique du proto môn alors qu'elles sont perdues dès le vieux môn et à fortiori en môn moderne. En gros, il y a eu perte de distinctions en môn et son seul examen ne permettrait pas de les rétablir. Cependant, la comparaison du nyah kur et du môn, pour décisive qu'elle soit, ne permet pas d'atteindre au proto môn, tout au plus est-elle suffisante pour restituer une sorte de môn-nyah kur commun. Tout cela présuppose donc qu'il y a eu à une époque ancienne une langue commune et, quoique son nom soit inconnu, cela n'empêche pas les linguistes, convention oblige, de lui appliquer des dénominations apparues plus tard. C'est la raison pour laquelle nous parlons de proto môn. Langue commune donc, puis séparation et divergence, comme dans n'importe quelle famille ou groupe de langues (indo-européen, latin, germanique, etc.).

Si l'apport du nyah kur est essentiel, il y a cependant dans le môn des données qui permettent d'accéder à un stade plus ancien. Il s'agit de la plus ancienne couche de vocabulaire sanskrit-pali entrée dans la langue môn, ou plutôt en proto môn, avant la divergence du nyah kur. Le fait que ce vocabulaire ne soit pas môn d'origine n'est pas un obstacle; les linguistes savent que l'emprunt fait partie de l'histoire normale des langues et justement, dans le cas présent, ces emprunts au sanskrit-pali, dans la mesure où ces langues anciennes nous sont bien connues, jouent le même rôle qu'une séparation comme celle qui eut lieu plus tard entre les deux directions qui devaient aboutir au môn et au nyah kur. Il faut préciser que c'est seulement une partie de la zone linguistique du proto môn qui a reçu l'apport sanskrit-pali. Le nyah kur, quant à lui, descend de la langue parlée dans la zone non touchée par l'influence indienne.

Il est question en permanence de proto môn, sous-entendant par son emploi qu'il y a un consensus suffisamment large quant à sa définition. Entre le proto môn auquel nous accédons grâce au sanskrit-pali, au môn et au nyah kur et la première individua-

lisation d'une entité linguistique dans la direction môn à partir du tronc commun môn-khmer, il y a une série de stades qui tous peuvent être dénommés proto môn. Dans l'impossibilité de remonter plus haut, nous devons nous contenter d'une définition minimum. On appellera proto môn, dans l'optique phonétique, un état satisfaisant de langue que l'on peut reconstruire grâce aux données disponibles. Cette définition est applicable à toute proto langue. Nous verrons que le proto môn est déjà bien caractérisé dans l'ensemble de la famille môn-khmer. Si les données nous laissent entrevoir un état plus ancien mais incomplet, nous parlerons alors de pré môn.

Nous ne prétendons pas innover dans les études de phonétique historique du môn. En dehors du très intéressant aperçu de G. Diffloth (1980), qui n'est cependant qu'une prise de date sur le sujet, il convient d'attirer l'attention sur les restitutions de prononciation proposées par H.L. Shorto pour le vieux môn et le moyen môn, en insistant bien sur le fait que ces restitutions sont valables pour l'époque où le mot est attesté dans l'épigraphie et ne sont en aucun cas un proto môn. L'examen des emprunts en thai, en lao et en khmer nous amènera à les confirmer dans leur ensemble, avec cependant quelques modifications.

#### V. Conventions et abréviations

PMK	proto môn-khmer
Pre M	pré môn
PM	proto môn
VM	vieux môn ( <i>Old Mon</i> )
VM (Dv)	vieux môn de Dvāravatī
MM	moyen môn ( <i>Middle Mon</i> )
MR	mon récent: désigne le stade précédant immédiatement la formation des registres et les bipartitions vocaliques.
MP	mon parlé de Birmanie
MP (T)	mon parlé de Thaïlande
ME	mon écrit: précisé seulement si nécessaire
ML	mon littéraire: désigne des formes lues des mots n'apparaissant que dans les textes
NK	nyah kur
Skt	sanskrit
P	pali
T	thai (siamois)
L	lao

Les autres langues sont citées intégralement.

Le môn parlé et écrit est donné selon les transcriptions phonétiques et les translittérations utilisées par H.L. Shorto (1962). Les seules modifications sont:

- l'introduction de l'occlusion glottale devant voyelle

initiale et à l'intervocalique pour faciliter la lecture. Ainsi *həi kha'ɪ, ga'ɪ* 'concombre' devient ici *həʔi*.

- le remplacement de y par j.

- le remplacement de -ik par -c et de -iŋ par -ŋ après les voyelles a, o, ɔ.

Pour le môn de Thaïlande, nous utilisons les transcriptions de Y. Sakamoto (1976).

Le vieux môn et le moyen môn sont cités conformément aux translittérations utilisées par H.L. Shorto (1971). Notons que w transcrit une lettre correspondant au v du sanskrit-pali.

Le khmer, le birman et le sanskrit-pali sont donnés en translittération.

Le nyah kur est donné en phonétique (voir chapitre XI). Les voyelles longues sont indiquées en redoublant le signe vocalique. L'accent grave marque le deuxième registre ou registre de poitrine.

Le thai et le lao, en raison du problème de leur translittération, sont cités dans une forme phonétique restitué (voir chapitre VII).

Les états reconstruits du môn, depuis le proto môn jusqu'au môn récent, sont donnés en phonétique, que ce soit pour un mot en entier, une rime ou un seule phonème. Pour indiquer les longueurs vocaliques on utilisera concurremment les accents suscrits: le trait pour les longues et la demi-lune pour les brèves. Ces caractères longs ou brefs sont non seulement indiqués quand ils sont pertinents (en proto môn) mais aussi quand ils constituent une caractéristique remarquable (en vieux môn) même non pertinente. L'absence de signe signifie qu'il n'y a pas lieu de distinguer les longueurs (en moyen môn et en môn récent).

## VI. *Le môn et le sanskrit-pali*

Les mots sanskrit-pali introduits dans la langue môn ont subi certaines transformations pour les plier à la structure syllabique de cette langue. L'article de F. Martini (1954) sur la réduction des mots sanskrits passés en cambodgien peut servir de modèle à notre étude, quoique les règles de transformation ne soient pas exactement les mêmes.

Le mot sanskrit-pali passant en môn devient monosyllabique ou au maximum dissyllabique:

P *mitta* > MP *mìt mit* 'amitié'

Skt/P *dāna* > VM *dān*, MM *dān*, MP *tàn dān* 'offrande religieuse'

Skt/P *jāti* > MP *càt jāt* 'descendance'

Skt *vajra* > MP *p'ət buit* 'diamant, émeraude'

Skt/P *hetu* > VM *het*, MM *het*, huit, MP *hot huit* 'cause, raison'

Skt *maṇika* > MP *pənòc manik* 'rubis'

Skt *prayāma* > VM *piryām*, *paryām*, MM *payām*, MP *pəjam pa-yām* 'période de la journée'

P *kavi* > MP *kəwœ?* *kawi* 'écrivain'

Skt/P *bali* > MP *həli?* *bali* 'offrande aux esprits'

Dans le sanskrit-pali la voyelle *a* est atone en finale. Après une consonne simple elle tombe systématiquement en passant en *môn* (type *dāna*, *maṇika*). Après un groupe de consonnes c'est toute la dernière syllabe qui tombe (type *vajra*, *mitta*).

Les autres voyelles brèves, *i* et *u*, tombent également en finale (type *jāti*, *hetu*), mais on a des cas où *i* se maintient, semble-t-il parce que la syllabe précédente comporte la voyelle *a* (type *kavi*, *bali*).

D'une manière générale, les syllabes comportant les voyelles *ā*, *ī*, *ū*, *e*, *o* se maintiennent.

Le *môn* littéraire contient des formes savantes où le mot sanskrit-pali est lu dans sa quasi intégralité selon les règles de lecture du *môn* moderne. Dans ce cas les règles de réduction syllabique ne s'appliquent évidemment pas:

Skt/P *buddha* est lu *pùtthè?* 'image du Buddha';

Skt/P *loka* est lu *lòka?* 'le monde' (à côté de la forme normale, MP *lāk luik*).

Il y a parfois une légère réduction et alors la lecture n'est pas prédictible:

P *rājāvamsa* 'lignée royale' est lu *rə̀acəwə̀aŋ rājāwə̀aŋ* 'histoire';

Skt/P *sukha* est lu *sao?kha?* *sukha* 'bonheur' (à côté de la forme normale MP *sak suik* 'prospère').

La voyelle *a* dans une syllabe qui se maintient montre un double comportement. Elle est traitée comme PM *ā* lorsqu'elle est suivie d'un groupe de consonnes et comme PM *ə* lorsqu'elle est suivie d'une consonne simple.

- comme PM *ā*:

Skt *ratna* > MP *ròt rat* 'gemme'

P *hattha* > MP *hot hat* 'coudée (mesure)';

- comme PM *ə*:

Skt/P *pada* > MP *pət puit* 'signe de ponctuation'.

Skt *kṣana* > MP *chøn khyuin* 'moment'

Ce double comportement a été également constaté en khmer (Ferlus, 1981).

Les emprunts sanskrit-pali ne forment pas une strate bien délimitée dans le temps, contrairement aux emprunts *môn* en thai et en lao, mais semblent plutôt couvrir une longue période de plusieurs siècles. Ce fait est perceptible dans le comportement de *i* et *u*, qui sont traités comme PM *ĩ* et *ũ* dans les emprunts anciens, puis comme PM *ī* et *ū* dans les emprunts plus récents.

- traitement en brève:

Skt/P *citta* > MP *cõt cuit* 'esprit'

Skt *laśuna* > MP *kəson kasuin* 'oignon'

- traitement en longue:

P *mitta* > MP *mīt mit* 'ami'

Skt/P *guṇa* > MP *kùn gun* 'faveurs, mérites'

Les longues *ī* et *ū* du sanskrit-pali sont en général traitées comme des longues en *môn*, mais il peut y avoir des exceptions.

Lorsque nous précisons l'origine sanskrit-pali d'un mot nous ne faisons que suivre les indications données dans *A Dictionary of the Mon Inscriptions*. En fait une seule des deux langues a dû fournir au *môn* le mot référé et les linguistes *môn*isants, dans l'ignorance des circonstances historiques précises de l'emprunt, en sont réduits à citer conjointement le sanskrit et le pali. Il serait du plus haut intérêt de savoir laquelle des deux langues est la donneuse; malheureusement, il est à craindre que nous restions pour longtemps dans l'ignorance.

## VII. *Le thai-lao et le môn*

Par l'expression thai-lao nous désignons ici un état de langue existant avant l'influence khméro-indienne et qui devait par la suite donner le thai proprement dit (ou siamois) et le lao.

Les emprunts *môn* en thai-lao sont sans doute le point le plus captivant de cette étude et le plus riche de conséquences historiques. La forme de ces emprunts montre qu'ils se situent à un moment précis dans l'histoire du phonétisme des deux langues en contact, *môn* et thai-lao. Pour ce dernier, en particulier, ils n'ont pu qu'être effectués avant le début de la khmérisation du thai-lao, c'est-à-dire avant le début de la période Sukhothay qui commence à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, c'est sous la forte pression du khmer que le thai-lao a acquis du vocabulaire dissyllabique et a vu son système vocalique s'enrichir de nouvelles unités alors qu'à l'époque des emprunts au *môn* son phonétisme était parfaitement conforme au thai commun tel que l'a

reconstruit A.-G. Haudricourt (1948).

Examinons-en sommairement les caractéristiques:

- Le thai-lao était strictement monosyllabique. Les dissyllabes môn empruntés se simplifient:

VM *lwar* 'brancard' (MM *waw*, MP *wò waw*) > T-L \**woo*  
'palanquin'

VM *paḍāk* 'pot' > L \**dεεk* 'poisson mariné'

Lorsqu'un mot d'origine môn est dissyllabique en thai-lao il a toutes les chances d'y être entré par l'intermédiaire du khmer ou à l'époque post-Sukhothay.

VM *kuṁmbāñ*, *kumbeñ* (MM *kambāñ*, MP *kəmañ kamāñ*) >  
vieux khmer *kamveñ* (khmer mod. *kambaeñ*) > T-L  
\**kambεεη* 'fortifications'

- Système vocalique du thai-lao:

ii	ii	uu	i	i	u
εε	aa	oo	ε	a	o
ia	ia	ua			

La voyelle finale reconstruite ə par Haudricourt et devenue aujourd'hui -aj en thai et en lao et -ai en lao du nord n'a pas joué de rôle dans les emprunts au môn. Notons l'absence de ee, əə, oo qui ont été introduit plus tard par les emprunts au khmer et au sanskrit-pali (au travers du khmer pour la plupart). Ces voyelles étaient combinables avec les finales p, t, k, m, n, ŋ, et également w, j, mais avec quelques restrictions. L'occlusion glottale finale n'est pas reconstruite dans le thai commun mais elle devait exister en fonction expressive, car elle apparaît dans les emprunts au môn.

- Dans les consonnes initiales la série des occlusives sonores b, d, ɟ, g était conservée, comme le montre clairement l'écriture d'origine khméro-indienne adaptée à la langue de Sukhothay à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et toujours en vigueur actuellement pour l'essentiel de ses principes.

- Conséquemment, le thai-lao n'avait pas connu la bipartition tonale et n'avait donc que trois tons, ceux notés récemment par les accents *may ek* et *may tho* (l'absence d'accent indiquant un ton) et que nous rendons par les chiffres 1 et 2 dans nos reconstructions.

Avant l'enrichissement de l'apport khméro-indien le phonétisme du thai-lao n'avait pas subi de changement notable depuis la plus haute époque du thai commun. Ce sont donc les changements du môn, en particulier ceux de ses finales, qui vont nous aider à préciser la datation des emprunts.

Entre le vieux môn (XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, début du XIII<sup>e</sup> siècle) et le moyen môn (XV<sup>e</sup>, début du XVI<sup>e</sup>) les finales montrent les changements suivants:

c, ɲ > t, n (k, ŋ après la voyelle centrale)

s > h

r > Ø, puis l > r > Ø. La graphie du moyen môn perpétuera trompeusement ces deux finales par w et r (rarement l) après les voyelles d'aperture moyenne e, ui, o et a.

Dans les emprunts môn en thai-lao ces finales sont rendues comme suit:

- c, ɲ s'identifient à t, n. Le témoignage du thai-lao n'est donc pas probant.

- s s'identifie à t, pendant que h final s'identifie à ?.

VM *lās* 'étendre (une natte)' > T-L \**laat* 'étendre, étaler'

VM \**grās* 'herser' > T-L \**graat* 'herse, herser'

(Cette dernière forme, non attestée dans l'épigraphie, est prouvée par MP *krēh graḥ* 'peigner, herser' et NK *kraaḥ* 'balayer').

pendant que VM *kṣeh* 'cheval' > L \**se?*

VM *laḥ* 'énumératif' > T-L \**la?* 'chaque'

- r ayant chuté laisse une voyelle ouverte.

VM *ḥār* 'deux' > L \**ḥaa* 'compter une fois sur deux'

VM *ṭar* 'tige, manche' > T-L \**tɔɔ* 'tronc, souche'

VM *jar* 'inflorescence' > T-L \**ʃɔɔ<sup>1</sup>* 'bouquet, grappe'

Skt *suparṇa* 'Garuda' (MP *həpɔ sapaw*) > L \**pɔɔ<sup>2</sup>* 'oiseau'

- l s'identifie à n.

VM (Dv) *kwel*, VM *kwil*, *kwīl* 'charrette' > T-L \**kwian*

VM *tol* 'coton' (NK *tual*) > T-L \**tuan<sup>1</sup>* 'satin'

Skt *tāl* 'palmier à sucre' (MP *ta tā*) > T-L \**taan* (mais aussi en vieux khmer *tāl*)

VM *snāl* 'natte' (MM *snā*, MP *hna snā*) > L \**hnaan* 'planche de potager'

Les emprunts môn en thai-lao peuvent se situer avec certi-

tude après la chute de la finale r et avant celle de l et de s ; cela nous ramène donc entre le VM et le MM mais très près du premier. Compte tenu de ce que la khmérisation du thai-lao a dû s'effectuer au plus tard dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et que les derniers témoignages du VM de Hariphunjaya datent du début du même siècle, c'est donc vers le milieu du XIII<sup>e</sup> qu'il faut situer la fixation définitive des emprunts môn en thai-lao. Chaque fois qu'il sera nécessaire de spécifier avec précision l'époque de cette strate d'emprunts, nous parlerons de vieux môn final.

Ces emprunts n'épuisent pas la variété des rapports du môn, et de la branche môn, avec le thai-lao. On rencontre quelques mots qui, plus près du proto môn que le vieux môn, ont dû être empruntés à un parler plus conservateur du type nyah kur. Citons T-L \*ton<sup>2</sup> 'arbre' et \*thaj 'araire, labourer', à rapprocher de VM tar et MP thoa thoy. Précisons que, ici dans cette étude, nous nous sommes strictement limités à la strate d'emprunts au vieux môn. D'autre part, nous n'avons retenu dans le vocabulaire thai-lao que des exemples non représentés dans le thai commun ou représentés, au maximum, dans trois ou quatre des sept langues utilisées par A.-G. Haudricourt. Car, si des emprunts môn ont pu s'étendre hors de la zone thai-lao proprement dite, il est douteux qu'ils aient pu gagner toute la zone des langues du thai commun. Ces précautions nous ont permis d'éliminer certaines correspondances qui, bien que parfaitement correctes, n'appartenaient pas à la strate du vieux môn.

#### VIII. *Le birman et le môn*

Le contact entre les deux langues dure depuis un millénaire. Les premiers Birmans qui fondèrent Pagan à la fin du IX<sup>e</sup> siècle s'étaient probablement installés en milieu môn et lorsque Anawratha, à la suite de la prise de Thaton en 1059, emmena à Pagan les bonzes, savants, écrivains et artisans môns ainsi que des copies des textes sacrés, c'était pour réactiver la prestigieuse culture môn en milieu birman plus que pour l'y introduire. Le môn fut déclaré langue officielle de la cour et son écriture fut adaptée au birman. Pendant cette première phase de l'histoire birmane et jusqu'à la consolidation de l'empire de Pagan, le môn aura été une langue donneuse qui a marqué le birman dans son vocabulaire et dans sa structure phonétique. Bien plus tard, la situation s'inversera et le môn relégué dans le Tenasserim deviendra emprunteur.

L'influence du môn sur le birman est un sujet trop riche et trop vaste pour être traité ici, et nous n'en retiendrons que les correspondances qui nous permettront d'étayer les restitutions phonétiques du vieux môn.

L'écriture actuelle du birman date, pour l'essentiel de ses principes, des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles mais n'a été vraiment stan-

dardisée qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Nous donnons ici en translittération le tableau des rimes se terminant par une occlusive, une nasale ou la semi-voyelle palatale:

<i>ip</i>	<i>im</i>	<i>it</i>	<i>in</i>	-	-	
<i>up</i>	<i>um</i>	<i>ut</i>	<i>un</i>	-	-	
-	-	-	-	<i>uik</i>	<i>uiñ</i>	
-	-	-	-	<i>ok</i>	<i>oñ</i>	
<i>wap</i>	<i>wam</i>	<i>wat</i>	<i>wan</i>	<i>wak</i>	<i>wañ</i>	<i>wai</i>
<i>ap</i>	<i>am</i>	<i>at</i>	<i>an</i>	<i>ak</i>	<i>añ</i>	<i>ai</i>

Certaines de ces rimes seront comparées à celles correspondantes du môn et nous verrons que la graphie *wa* transcrivait une diphthongue.

### IX. *Le khmer et le môn*

Les rapports du môn avec le khmer sont beaucoup plus complexes que ceux du môn avec le thai-lao, le birman ou le sanskrit-pali. D'abord le khmer et le môn sont deux langues génétiquement apparentées mais qui, en plus et comme pour compliquer les correspondances, ont été en contact à certains moments de leur histoire. Au début du XI<sup>e</sup> commence la grande expansion angkorienne. Les khmers conquièrent le bassin du Mênam et vassalisent Dvāravatī. Les emprunts, mieux repérables du môn vers le khmer, se sont cependant faits dans les deux sens. Mais, bien auparavant Khmers et Mōns avaient déjà vécu d'une vie commune sous la tutelle founanaise. En raison de cette grande complexité, nous ne ferons qu'effleurer le problème des rapports entre ces deux langues, en le réservant pour une étude ultérieure.

Nous donnons ici le système vocalique supposé du vieux khmer du XIII<sup>e</sup> mais valable également pour les deux siècles précédants:

<i>i</i>	<i>ɨ</i>	<i>u</i>
<i>ē</i>	<i>ō</i>	<i>ō</i>
<i>ē</i>		<i>ō ǝ</i>
	<i>ā ǎ</i>	
<i>ie</i>		<i>uo</i>
<i>ia</i>		<i>ua</i>

La restitution de deux niveaux de diphthongues se justifie d'abord par le comparatisme, ensuite par le vieux khmer qui note *ie*, *uo* de préférence par *ya*, *va* et *ia*, *ua* de préférence par *yā*, *vā*. La brève *ǝ* provient, du moins en partie, du proto môn-khmer *ə*. Au X<sup>e</sup> il existait une diphthongue *ieə* qui s'est par la suite confondue avec *ie*.

Grâce aux unités semi-fermées  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$ ,  $\bar{a}$ , ce système se complète assez bien avec celui du thai-lao de la même époque. Un exemple, en l'occurrence Skt *simha* 'lion', va nous faire comprendre tout le parti que l'on peut tirer des différences de traitement d'un même étymon. En khmer, à côté de la forme courante  $s\eta\eta$  *sihha*, on rencontre une forme rare et à priori aberrante,  $s\alpha\eta\eta$  *sæh*. Or en môn cet étymon a deux correspondants: l'emprunt ancien est attesté dans un composé du môn littéraire par  $-s\alpha\eta$  *-suiñ* (formé régulièrement par centralisation de PM ĩ) et l'emprunt récent  $s\eta\eta$  *sih* 'la constellation du Lion'. On comprend alors que le khmer *sæh* est dû à un emprunt au môn. Le lao et le thai attestent les doublets \* $s\alpha\eta\eta$  'animal fabuleux, tigre ou lion' (emprunt au môn) et \* $s\eta\eta$  (emprunt au khmer ou au pali).

#### X. *Éléments de base de phonétique historique du môn*

Nous allons dans ce chapitre analyser trois types de phénomènes dont la connaissance sera la base indispensable à la pleine intelligence des faits de phonétique historique du môn.

§1. Dans l'extrême variété des langues et dialectes de l'Asie du Sud-Est on peut observer un ensemble de phénomènes (mutations consonantiques, formation de tons ou de registres de voix, bipartition de voyelles) qui proviennent tous d'une même cause: le dévoisement des occlusives initiales sonores. Ces faits ont été diversement traités par, entre autres, A.-G. Haudricourt (1965), F.E. Huffman (1976), K.G. Gregerson (1976), et M. Ferlus (1979).

Pour ce qui est des occlusives initiales, plus précisément, les occlusives précédant la voyelle pleine du mot, on observe deux types de mutations selon que les anciennes occlusives voisées sont devenues sourdes aspirées ou sourdes non aspirées. Les occlusives sourdes peuvent (mais ce n'est pas obligatoire) s'associer une tension glotto-pharyngale. Après les anciennes sonores dévoisées on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus bas, de la voix soufflée ou d'une prédiphthongaison fermante. Ces faits sont dits de "série basse". Après les sourdes tendues on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus haut, d'une constriction glotto-pharyngale, ou d'une prédiphthongaison ouvrante. Ces faits sont dits de "série haute". Le stade à voix soufflée est le seul obligatoire dans l'évolution de ces phénomènes de mutation consonantique, car il se forme lors du relâchement de la glotte, qui passe progressivement de la position serrée (phonation des voisées) à la position ouverte (phonation des sourdes). En série haute, la constriction et la prédiphthongaison ouvrante n'apparaissent que s'il y a tension.

Résumons:

consonne initiale	voyelle			
	<i>sourde tendue</i>	<i>ton haut</i>	<i>voix claire</i>	<i>constriction</i>
<i>sonore dévoisée</i>	<i>ton bas</i>	<i>voix soufflée</i>	<i>normal</i>	<i>prédiph- tongaison fermante</i>

Tous ces traits peuvent se combiner à des degrés divers, l'essentiel étant que la perte des distinctions consonantiques soit compensée par de nouvelles oppositions. Les langues, selon leur structure ou leurs contacts, montrent une tendance à la simplification et finissent par ne retenir qu'un seul trait. D'une manière générale, il semblerait que le trait soufflé soit instable et appelé à disparaître.

Nous allons voir à présent comment se situe le *môn* dans l'ensemble de ces phénomènes.

Le *môn* est une langue à distinction de registres de voix (*voice register*), opposant pour les voyelles un registre de tête (*head register*) à voix claire à un registre de poitrine (*chest register*) caractérisé par une voix soufflée associée à un relâchement des organes de la parole ainsi que Shorto l'a décrit dans l'introduction à son dictionnaire (1962). Le registre de tête est dans l'usage courant dit "premier registre" et celui de poitrine, "second registre". La formation de ce système est due à une ancienne confusion consonantique dans laquelle les occlusives sonores se sont dévoisées au profit des sourdes non aspirées. La voix soufflée qui est une conséquence logique du dévoisement s'est développée après les anciennes occlusives sonores. L'écriture du *môn*, qui est encore aujourd'hui largement étymologique, a conservé dans ses formes les anciennes distinctions.

premier registre:	<i>ph ph</i>	<i>th th</i>	<i>ch ch</i>	<i>kh kh</i>	, ?	voyelle claire
	<i>p p</i>	<i>t t</i>	<i>c c</i>	<i>k k</i>		
	<i>ḅ b</i>	<i>ḁ d</i>				
			<i>s s</i>		<i>h h</i>	
second registre:	<i>b p</i>	<i>d t</i>	<i>j c</i>	<i>g k</i>		voyelle soufflée

Les aspirées *ph*, *th*, *ch*, *kh* et les sourdes ordinaires *p*, *t*, *c*, *k* n'ont pas changé de valeur et sont des unités du premier registre. Il en est de même pour l'occlusion glottale (translitté-

rée par ') ainsi que pour *s* et *h*. Les graphies *b* et *d* notent d'anciennes préglottalisées qui, quoique prononcés aujourd'hui *b* et *d*, appartiennent également au premier registre. En revanche, nous avons au second registre les anciennes sonores *b*, *d*, *j*, *g* dévoisées en *p*, *t*, *c*, *k*. Une série *bh*, *dh*, *jh*, *gh* assez marginale s'est dévoisée en *ph*, *th*, *ch*, *kh*. Donnons en exemple:

ket ket 'prendre, saisir' : kət get 'tourner'  
 taŋ tañ 'pétiole, nervure' : taŋ dañ 'étailé'

Les nasales *m*, *n*, *ñ*, *ŋ* et les sonantes *w*, *y*, *r*, *l*, lorsqu'elles étaient initiales de monosyllabe, ont normalement développé les traits du second registre. Dans les dissyllabes les phénomènes sont plus complexes, car les nasales et les sonantes sont sensibles à l'influence des unités qui les précèdent.

Le second registre se caractérise en outre par une modification des apertures vocaliques, le voix soufflée ayant entraîné une fermeture des trois voyelles les plus ouvertes *a*, *ɑ*, *ɔ* du môn récent (môn préregistral reconstruit). Il y a eu bipartition vocalique et à chacune de ces trois voyelles du mon récent correspond en môn parlé une paire de voyelles dont le terme du second registre peut varier selon la finale.

MR	ɔ	→	MP	ɔ	-	ò	
MR	ɑ	→	MP	ɔ	-	ʔ	
MR	a	→	MP	a	-	è	devant ?, h
				a	-	è	" p, m
				a	-	ɛ̃a	" w, ø
				ɛ	-	ɛ̃a	" k, ŋ

(pas de fermeture devant *t*, *n*, *j*)

Il peut s'en suivre des confusions au second registre entre des unités qui étaient distinctes en MR. Tous ces problèmes seront examinés en détail dans les chapitres suivants.

Au premier registre les voyelles fermées *i* et *u* du môn récent ont subi, elles aussi, une bipartition; mais, au contraire de celles du second registre, nous avons affaire à une ouverture vocalique- C'est la trace d'une ancienne tension laryngo-pharyngale associée aux initiales sourdes. Ce phénomène n'est pas limité au môn: il s'est produit entre autres en khmer, où il a d'ailleurs frappé un plus grand nombre de voyelles.

Si les fermetures vocaliques du second registre sont attestées conformément à la règle et sans accroc, chacune dans son contexte et selon la voyelle, il n'en va pas de même des ouvertures au premier registre qui, elles, peuvent se produire aussi bien que ne pas se produire et ce sans qu'il soit possible d'en

trouver une explication phonétique. Ces alternances méritent qu'on s'y attarde.

La voyelle *i* du m<sup>o</sup>n récent soit se maintient par *i*, soit s'ouvre en *ε* ou *œ* selon les finales. Pareillement, la voyelle *u* soit se maintient par *u*, soit s'ouvre en *o* ou *ao*. Résumons:

MR *i* → MP *ε/i* - *î* devant *p, m* et *t, n*  
 → *œ/i* - *î* " *?* et *ø*

MR *u* → MP *o/u* - *ù* " *p, m* et *t, n* et *j*  
 → *ao/u* - *ù* " *?, h* et *ø*

(Ces deux voyelles n'apparaissent pas devant *k, ŋ*)

L'écriture, qui les note régulièrement par *i* et *u* depuis le MM, prouve bien ces alternances du premier registre:

MR *i*: chim *chīm* 'sang' : sɛm *sim* 'sema' (Skt/P *sīma*)  
 həcit *dacit* 'neuf (9)' : sɛt *srit* 'rhinocéros'  
 ci? *ci* 'combien' : tœ? *ti* 'terre'  
 bi *hī* 'mer, rivière' : plœ *plī* 'grêle'

MR *u*: bun *hun* 'couteau' : sɔn *sun* 'cinq'  
 ?ui *s'uy* 'pourri' : nœ *knuy* 'singe'  
 chu? *chu* 'végétal' : hətœ? *gatu* 'lune'  
 kəpuh *lapuh* 'index' : kraoh *tru* 'homme'  
 chu *khyū* 'aiguiser' : ətœ *atū* 'supérieur'

Ces alternances peuvent se manifester entre dérivés d'une même racine:

chi *khyī* 'trembler' : kəsœ *kasī* 'tremblement'  
 chu *khyū* 'écrire, tracer' : kəsao *kasū* 'écriture, peinture'  
 hmui *mhuy* 'souple' : hœmœ *smuy* 'puberté'

On a un exemple d'alternance pour un même mot entre le m<sup>o</sup>n de Birmanie et celui de Thaïlande:

kəlɛt *kalit* 'glisser' (Bir.) : kəlɛt (Thai.)

Ces alternances sont, de prime abord, en contradiction avec la loi de régularité des changements phonétiques. Mais il faut savoir qu'un changement phonétique, quel qu'il soit, commence d'abord par se manifester dans une zone limitée et se propage ensuite par imitation aux extrémités de l'aire linguistique. Il suffit qu'il y ait un brassage de population pour contrarier et même inverser les évolutions normales en amenant des parlars de

la périphérie aux formes phonétiques non évoluées au contact des parlars du centre où les changements sont effectifs. La propagation des changements est arrêtée et la langue tend à se stabiliser en ne retenant qu'un des deux termes de l'alternance pour chaque vocable. L'histoire tourmentée des populations mônes dans leur repli vers le Sud sous la poussée birmane, entrecoupée d'éphémères reconquêtes, est largement suffisante pour expliquer les brassages de populations et les mélanges dialectaux.

§2. A partir du moyen môn il s'est produit des changements vocaliques très particuliers qui, jusqu'à ce que H.L. Shorto les révèle, n'avaient pas été signalée, du moins à ma connaissance, dans l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est. Il s'agit de la fermeture de voyelles d'aperture moyenne après consonne nasale. Donnons-en les lois énoncées par Shorto (1976) en suivant ses restitutions:

ø	>	i	}	après nasale et ? médiale < n?
u	>	u		
(u n'apparaît que devant velaire ou laryngale)				
o > o après m et n				

Les deux premiers changements sont achevés en MM alors que le dernier n'y est pas encore attesté.

Une meilleure connaissance de la phonétique historique du môn nous amène à préciser ces règles sans toutefois remettre les en cause. Les emprunts môn en thai-lao nous obligent à modifier ø en ɜ, ce qui change peu de choses, mais surtout u en ʌ. Signalons en outre que dans les rimes MP -ik oc-òc et -iñ qn-òñ d'une part et -uk ək-ək et -uñ ɛŋ-ɛŋ d'autre part, la prononciation des voyelles n'est plus celle de fermées depuis au moins l'époque du vieux môn à laquelle nous proposons de restituer əi pour l'antérieure et ə pour la postérieure.

Les nouvelles règles de fermeture vocalique après consonne nasale s'établissent comme suit:

- ɜ	>	i	devant t n, p m, h et ø
ɜ	>	əi	" k ŋ
- ʌ	>	u	" ʔ, h et ø
ʌ	>	ə	" k ŋ
- o	>	o	" t n, k ŋ, h et ø (par la suite o s'est continué en u devant h).

Les voyelles ɜ et ʌ du MM, notées *ui* et *o*, ont des origines différentes selon les contextes.

- Devant *k* et *ŋ*, elles proviennent de la réduction inachevée de cinq voyelles brèves. Elles perpétuent donc, avec beaucoup de pertes, d'anciennes distinctions. Elles sont aujourd'hui confondues en *ui* a - à.

- Devant *h*, ces deux voyelles proviennent de deux sous-systèmes distincts en VM, *ɜ* *ui* s'étant développé devant *s* > *h* et *Λ* *o* devant *h* inchangé. Elles sont aujourd'hui confondues en *ui* *v* - *ɜ*.

- En syllabe ouverte, *ɜ* et *Λ* résultent vraisemblablement d'une alternance d'origine dialectale et ne remonte donc pas à une ancienne opposition. La distinction s'est maintenue au premier registre en MP où elles sont *ɜ* - *ɛ* et *v* - *ɛ*, toutes écrites *ui*.

Les conditions des fermetures après nasale se sont pas explicables pour l'instant, quoique les règles en soient bien cernées. Ce phénomène n'a frappé que les voyelles d'aperture moyenne et de timbre plain (égal). Certes, il existe en VM et MM des voyelles que H.L. Shorto a restituées *e* et *o*, mais nous verrons qu'elles proviennent du proto *môn* *ia* et *ua* (sauf devant les laryngales) et qu'elles ont gardé un timbre diphtongué jusqu'au MM pour n'acquérir un timbre plain qu'en *môn* récent. Légère exception, la diphtongue antérieure, notée *e* de manière continue, se maintient par *ea* devant les vélaires alors qu'elle achève sa simplification en *e* dans les autres contextes. Quant à la diphtongue postérieure, notée *o* en VM et diversement *o*, *wo* ou *wa* en MM, elle achève sa simplification en *o* en toute position.

Toutefois le timbre *ɛ* existait devant les laryngales, *?* et *h*, et dans un exemple, celui de 'mère', PM *mɛ?*, MM *mi*, MP *mì?* *mi*, NK *mɛɛ?*, on peut se demander s'il ne faut pas postuler *ɛ* > *i* après nasale.

On a remarqué que le résultat de la fermeture variait selon les finales, en fait cette fermeture s'est opérée vers l'unité la plus proche permise par le contexte.

§3. Le troisième type de phénomène que nous examinons concerne les différences de vitesse des changements vocaliques selon la position, d'avant en arrière, de l'unité de départ ou selon la consonne qui la conditionne. Ces faits sont des universaux de phonétique historique. Faute de pouvoir en donner les règles précises, nous nous contenterons d'attirer l'attention sur les changements concernant le *môn*.

Nous avons examiné dans le paragraphe précédent les fermetures vocaliques après nasale en moyen *môn*. Il faut distinguer,

d'une part:  $\varepsilon \rightarrow i$  (ou *ɛi* devant *k*, *ŋ*)

$\Lambda \rightarrow u$  (ou *ə* devant *k*, *ŋ*)

d'autre part:  $\circ \rightarrow o$

Le moyen m<sup>ôn</sup> laisse entendre que la fermeture est en cours pour les deux premières voyelles, mais si l'on sait que les graphies, toujours un peu archaïques, tardent à entériner les modifications de prononciation, on peut penser que la fermeture de ɜ et ʌ après nasale était déjà effective au début du moyen m<sup>ôn</sup>, c'est-à-dire au début du XV<sup>e</sup> siècle. En revanche, la fermeture de ɔ n'a pas de trace dans l'épigraphie, mais elle était achevée pour le stade pré-registral du m<sup>ôn</sup>, c'est-à-dire un peu avant le début du XVII<sup>e</sup>, là où commencent à se manifester les phénomènes registraux. Il y a mieux, ɔ ne se ferme qu'après les nasales antérieures, m et n, le changement n'ayant pas eu le temps de s'étendre à la nasale postérieure ŋ, empêché sans doute par l'intrusion des phénomènes registraux. On voit, dans le cas présent, que le changement d'une voyelle dépend du point d'articulation de la consonne qui la conditionne. Tout cela fait, en gros, une différence d'au moins deux siècles entre l'achèvement de la fermeture de ɜ et ʌ d'une part et de ɔ d'autre part.

Nous allons maintenant, dans un deuxième exemple, examiner les modalités de la simplification progressive de la diphtongue antérieure ia.

Dans les emprunts en thai-lao elle est rendue par ia devant les vélares et par ia/ia dans les autres contextes, ce qui, à notre avis, trahit un commencement de simplification de la diphtongue que nous rendons par ea. Cette simplification se continue jusqu'au m<sup>ôn</sup> récent par ea devant les vélares et e dans les autres contextes. Les emprunts thai-lao se situant vers le milieu du XIII<sup>e</sup> et les phénomènes registraux au début du XVII<sup>e</sup>, on peut en conclure que les vélares ont eu un effet retardateur d'au moins trois siècles sur la simplification de ia vers e.

Peut-être serait-il possible pour une unité donnée dans un contexte donné d'établir une sorte de constante universelle des changements phonétiques, mais il faudrait pour cela pouvoir suivre l'évolution d'une langue étape par étape.

## XI. *Présentation sommaire du nyah kur*

Nous donnons ici un bref aperçu des caractéristiques linguistiques du dialecte de Chayaphum, qui a servi de base à notre étude. L'enquête a été réalisée avec des sujets des deux villages de Ban Wang Kampheng et de Ban Ay Pho.

### *Consonnes initiales*

ph	th	ch/s	kh	h
p	t	c	k	ʔ
b	d			
m	n	ɲ	ŋ	
hm	hn			



par une voix claire sur un ton moyen et le second par une voix soufflée sur un ton plus bas légèrement descendant. Dans les effets expressifs la voix se maintient mieux que le ton. La seule modification d'aperture vocalique remarquée concerne les unités  $\varepsilon\varepsilon$  et  $\omega\omega$ , qui sont plus fermées au second registre qu'au premier. A Ban Ay Pho la différence de ton n'est pas sensible mais la qualité soufflée est très marquée à tel point qu'il est souvent difficile à l'oreille de séparer l'aspiration de la consonne du souffle de la voyelle. En fait ces caractéristiques sont tout autant personnelles que dialectales.

Le nyah kur a massivement emprunté du vocabulaire au thai (dans sa variante du Nord-Est plus proche du lao) et avant cela au khmer de la période post-angkorienne. Il a probablement aussi emprunté au môn, mais c'est un problème complexe du fait de la parenté génétique des deux langues.

## XII. Aperçu général sur l'histoire du vocalisme môn

Nous présentons ici un rapide survol de l'histoire du vocalisme môn en guise d'introduction à l'étude détaillée qui va suivre. Cette histoire du vocalisme a pu être tracée grâce au nyah kur, aux emprunts sanskrit-pali en môn, aux emprunts môn en thailao (et aussi en khmer et en birman), grâce au vieux môn et moyen môn de l'épigraphie et aux dialectes du môn parlé.

L'époque du proto môn peut se situer approximativement au milieu du premier millénaire de notre ère (mettons le Ve siècle) en plein dans la grande vague d'indianisation de l'Asie du Sud-Est. Cette date, qui n'a été déterminée que par une certaine convergence de faits linguistiques et historiques, garde, il faut l'avouer, une part d'incertitude.

Système vocalique global du proto môn:

ī	ĩ	ɨ	ũ	ū
		ɤ	õ	uo
	ẽ/ĕ		õ	
ē/ia		ā	ǎ	ua/ō

Ce système global est la totalisation des différents sous-systèmes par finale. ē est une variante de ia devant ? et w. õ est une variante de ua devant ?. ĕ est une variante de ẽ devant r et h. Certaines voyelles ont une distribution limitée: õ n'apparaît que devant k, ŋ et h, õ devant h, et uo devant k, ŋ et ?.

Le trait dominant de l'histoire du vocalisme môn est sa tendance à la réduction des oppositions de longueur et, conjointement, sa tendance à la confusion des brèves fermées et semi-

fermées dans la zone centrale du système puis vers l'arrière.

Examinons l'évolution des voyelles dans les contextes autres que devant les laryngales ? et h. Entre le proto mōn et le vieux mōn s'écoulent plus de cinq siècles sans repère solide, l'épigraphie de Dvāravatī étant très insuffisante. C'est pourtant pendant cette période que se sont accomplis les changements les plus importants. La langue part d'un système où les oppositions de longueurs sont nettement marquées pour arriver en vieux mōn à une situation où des différences de longueur se manifestent encore, comme le montrent les emprunts en thaï-lao, mais sans jouer de rôle distinctif.

Les diphtongues ia et ua se simplifient progressivement vers e et o avec cependant une légère exception, l'antérieure s'arrêtant à ea devant k, ŋ en mōn récent.

L'opposition ā ~ ǎ se résoud de diverses façons. Devant k, ŋ elle devient ae ~ ǎ en vieux mōn, puis la longue continuant de se fermer vers ai palatalise les finales. Devant w il y a confusion. Dans les autres contextes ā ~ ǎ devient ā ~ ǝ en vieux mōn puis a ~ ɔ par la suite.

La brève ɔ devant k, ŋ s'allonge en ɔ̄ en vieux mōn.

La confusion de cinq brèves ĩ, ẽ, ǐ, ǒ, ǔ va s'opérer différemment en mode et en vitesse selon les finales.

- Devant p, m dès le VM les brèves ĩ, ẽ, ǒ, ǔ sont confondues en ǝ, qui se continue par ɜ en MM. Quant à ǐ, elle s'est confondue dans ĩ.

- Devant t, n la confusion est inachevée en VM, où ĩ, ẽ, ǔ sont devenues ɤ tandis que ǒ (avec peut-être ǐ) semblent se maintenir par ǎ. Ces deux unités se confondent en ɜ en MM.

- Devant k, ŋ en VM ĩ, ẽ, ǔ sont confondues en ǎ tandis que ǐ, ǒ le sont dans ǝ. La différence de longueur s'efface en MM mais une distinction se maintient entre ʌ et ɜ. La confusion ne s'achève que pour le MR.

On peut observer un effet retardateur des finales des antérieures aux postérieures sur l'évolution de ces voyelles.

Nous n'avons pas d'exemple assez sûr d'emprunts pour juger de l'évolution des brèves devant r et l en vieux mōn. Les seuls faits certains paraissent être la confusion de ǐ en ĩ devant l et de ẽ avec ǎ devant r.

Toutes ces brèves sont restées distinctes en nyah kur.

Devant les vélaires l'unité uo se confond très tôt dans ū et le tout se centralise en ɔ̄ pendant la période du vieux mōn. Dans le même context ĩ se centralise vers quelque chose comme əi et finit par palataliser les finales.

Dans les autres contextes  $\bar{i}$  et  $\bar{u}$  maintiennent leur timbre.

Devant ? le sous-système vocalique ne comporte que six unités:  $\bar{i}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\bar{a}$ ,  $\bar{u}$ ,  $uo$ ,  $\bar{o}$ . Le seul fait notable réside dans l'évolution de  $uo$ , qui ici ne s'est pas confondu dans  $\bar{u}$ , mais a dû se changer en  $\bar{u}$ , ce qui expliquerait qu'il soit centralisé en vieux môn.

Devant  $h$  le sous-système comporte six unités toutes brèves:  $\bar{e}$ ,  $\bar{a}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{o}$ ,  $\bar{o}$ . Seule  $\bar{u}$  change en se centralisant pour se confondre avec  $\bar{o}$ . Les autres unités ne changent pas jusqu'au môn récent.

Depuis le proto môn jusqu'au môn récent, soit pendant plus d'un millénaire, nous assistons à une succession de changements vocaliques en parfaite continuité. Quelles qu'en soient les causes, ces changements ne prennent leur source que dans le système vocalique lui-même. Au contraire, à partir du môn récent un type de changement radicalement différent fait intrusion dans la langue. Les bipartitions vocaliques et le développement d'une opposition à registres de voix sont la conséquence du dévoisement des occlusives initiales sonores. Les causes de ces nouveaux changements sont extra-vocaliques.

### XIII. *Histoire détaillée du vocalisme môn par les rimes*

Après l'aperçu général ci-dessus nous allons traiter dans le présent chapitre de l'histoire en détail du vocalisme môn par les rimes, c'est-à-dire selon les finales. Cette démarche s'impose car dès le proto môn la distribution des voyelles a dépendu de la nature de la finale. Rappelons que nous considérons comme môn tout vocabulaire appartenant à cette langue quelle que soit son origine, qu'il appartienne au fond môn-khmer ou qu'il y soit entré par emprunt.

A chaque paragraphe traitant d'une finale correspond au chapitre XIII un tableau synoptique résumant les changements. Les valeurs du vieux môn sont restituées surtout grâce aux emprunts du thai-lao. Nous nous sommes aidés également des restitutions proposées par H.L. Shorto qui restent valables dans l'ensemble. Les valeurs du môn récent tentent de rendre compte au mieux des paires registrales du môn parlé de Birmanie, corrigé par celui de Thaïlande sensiblement plus conservateur. Le môn récent n'a pas de durée comme le vieux môn ou le moyen môn; il n'est que le prolongement de ce dernier et le stade final de la langue juste avant le début des bipartitions vocaliques. Les valeurs du moyen môn sont déterminées comme le stade intermédiaire entre le vieux môn et le môn récent. Les fermetures vocaliques après consonne nasale donnent aussi de précieuses indications.

Il convient de ne pas accorder une trop stricte valeur aux symboles phonétiques employés ici, en particulier ceux de la zone centrale. Ils ne sont que des repères dans l'espace voca-

lique et leur usage indique surtout une zone de probabilité de la restitution dont l'essentiel est d'être distincte de la zone du symbole voisin.

Quant aux oppositions de longueur, leur notation est pleinement justifiée en proto mōn. En revanche, en vieux mōn l'usage des symboles de longueur doit être compris comme indiquant un caractère, soit plutôt long, soit plutôt bref, de la voyelle sans pour cela signifier franchement des oppositions.

Cette étude, répétons-le, porte de préférence sur les changements mais ne prétend nullement offrir un proto mōn exhaustif. Nous ne donnons volontairement qu'un nombre limité, mais suffisamment représentatif, d'exemples pour étayer les démonstrations. Nous n'utilisons, en particulier, que les deux tiers des correspondances entre le mōn et le nyah kur dont nous disposons.

### 1. *Finales k et ŋ*

PM ĭ : n'est restituable que par des emprunts.

Skt *śimha* > PM *sīŋ* 'lion'. MP *-saŋ* n'est attesté que dans un compromis de lecture du ML *śātīsaŋ jādīsuiñ*, Skt *jāṭisimha* 'lion adulte'. Il faut supposer une forme VM *sāŋ* pour expliquer le khmer *sœñ* /*saəŋ*/ 'lion' et T-L \**saŋ* 'animal fabuleux, lion ou tigre'.

P *aṭṭhika* > PM *əthīk* 'étamine'; MP *əthak* 'athuik'.

On peut ajouter \**kdīŋ* 'contenant en bambou'; MM *kdŋ* *kḍoñ*; MP *daŋ* *kḍuiñ*. De nombreuses langues mōn-khmer attestent ce mot avec un vocalisme en *-iiŋ* ou *-iŋ*.

PM ẽ : un seul exemple.

Skt *ekka* > PM *ʔëk* 'premier'. Quoique non attestée en mōn, il faut supposer une forme VM *ʔāk* pour expliquer le khmer *ak* *ʔək*.<sup>6</sup> Nous pouvons proposer PM ẽ dans ce contexte car cette voyelle est solidement attestée par ailleurs devant *t*. Les formes *sœñ* et *ak* du khmer ne traduisent pas forcément deux voyelles distinctes en VM mais plus vraisemblablement une même voyelle interprétable de deux manières différentes. C'est pourquoi nous avons choisi de la noter *ā*.

PM ũ :

\**pūk* 'tirer, arracher'; VM *pāk* *puk*, *pok*; MP *pak* *puik*; NK *puk*.

\**tḅūŋ* 'cerf sambhar'; VM *tḅāŋ* *tḅuiñ*, *tḅoñ*, *tḅañ*; MP *baŋ* *tḅuiñ*; NK *kabuŋ*/tabuŋ.

<sup>6</sup> Les formes *ak* et *sœñ* sont citées dans J. Guesdon, *Dictionnaire cambodgien-français*, 1930.

\**ʃũŋ* 'pied, jambe'; VM *ʃãŋ juñ*; MM *ʃãŋ joñ*; MP *càŋ juin*; NK *sũŋ/chũŋ*.

\**ʃŋʃũŋ* 'pilote'; VM *ʃŋʃãŋ jiñjuñ*, *jiñjiñ*; (ŋʃ → j) MM *dəʃãŋ dayoñ*; MP *həʃãŋ dayuin*; NK *nsũŋ/nchũŋ*.

L'exemple suivant nous montre un cas de fermeture vocalique après nasale:

\**dũk* 'complété, achevé'; VM *dãk duk*, *dik* et ses dérivés *pnãdãk punduk*, *pundũk*, *pũnduk* 'effectuer' et *rndãk rinduk*, *ringũk* 'compléter'; MM *dak dok* et ses dérivés (*nd* > *ŋn* > *n*) (*Na* → *ə*) *pəʔnək pran'uk* et *rəʔnək randuk*, *ran'uk*; MP *dak duk* 'être plein' et ML *ranuk* 'compléter'; probablement NK *duk* 'chaque'.

En MP (T) les réalisations correspondantes à la paire *a* - *ə* sont *aə* - *aə̃*, ce qui explique la restitution MR *ə*.

Des voyelles *u* et *o* du Skt/P sont traités comme PM *ũ*:

Skt/P *sukha*; VM *sãk suk*, *sukh* > L \**saak* 'prédiction de réussite'; MP *sak suik* 'prospère, riche'.

P *dukkha*; VM *dãk duk*, *dok*; MM *dak dok*; MP *tàk duk* 'pauvre'.

Skt/P *loka*; VM *lãk lok*; MP *làk luik* 'monde physique'.

Skt *śukra*; VM *sãk suk*, *sok*; MM *sak sok*; MP *sak suik* 'la planète Vénus'.

PM ǐ : un seul exemple.

\**rmĩŋ* 'entendre'; VM *rmãŋ rmiñ*, *rmeñ*; MM (*Nə* → *əi*) *rməiŋ rmiñ*; MP *mõŋ rmiñ*; NK *khamĩŋ*.

PM ǒ :

\**slʔə̃k* 'hoquet'; MP *hlak lhuik*; NK *sʔə̃k*.

\**rə̃k* 'secouer'; MP *kràk gruik* 'tamiser' et *hə̃rak kharuik*, *garuik* 'secouer'; NK *karə̃k* 'secouer' et *nrə̃k* 'agité'.

\**glə̃ŋ* 'beaucoup'; VM *glãŋ gluñ*, *gloñ*; MM *gləŋ gluin*; MP *klàŋ gluin*; NK *klə̃ŋ*.

\**klʔə̃ŋ/kʔlə̃ŋ* 'sourd'; MP *daŋ kquin*; NK *khləŋ*.

\**pə̃k* 'venter' → *pnə̃k* 'éventail'; VM *pnə̃k pnik*; MM *pək puik* et (*Nə* → *əi*) *pnə̃k pnik*; MP *pək puik* et *noc pnik*. Voir le khmer *pək*'.

La restitution de VM *ə̃* se justifie par les emprunts lao:

\**jə̃k* 'soulever'; VM *jə̃k yuk*, *yok* > L \**jak* 'ferrer un poisson'; MM *jək yok*; MP *jək yuik*.

\**wə̃k* 'agiter, secouer'; VM > L \**wak wak* 'trembler de froid'; MP *həwək gawuik*. Dérivé de \**pə̃k*.

La centralisation des brèves, qu'in'est complètement achevée qu'en MR, se fait par deux voies: d'un côté PM ĩ, ě, ũ > VM ā > MM ʌ, de l'autre PM ĭ, ǝ > VM ɔ̃ > MM ɜ. Les emprunts khmer et lao justifient les distinctions du VM tandis que les fermetures après nasale justifient celles du MM.

PM ĩ :

\*clĭk 'porc'; VM clæik *clik*, *clĭk*; MP *kloc klik*; NK *khliic*.

\*cĭŋ 'éléphant'; VM cæiŋ *ciñ*, *cĭñ*; MM *ciñ*; MP *cɔŋ ciñ*; NK *ciŋ*.

\*βĭŋ 'nager'; VM βæiŋ > L \*βiŋ 'ramper de tous ses bras'; MP *bɔŋ biñ*; NK *biŋ*.

\*ɟĭŋ 'coudre'; VM ɟæiŋ *jiñ*; MP *còŋ jiñ*; NK *chiŋ/siŋ*.

\*rĭŋ 'épice, fort au goût'; VM ræiŋ > L \*riŋ 'amer, piquant'; MP *ròŋ riñ*; NK *riŋ*.

\*grĭŋ / \*gmrĭŋ 'coup de tonnerre'; VM *gmræiŋ gumriñ* et *græiŋ* > T-L \*graiŋ; MP *hə̀ròŋ gamriñ*.

\*smĭŋ 'roi, prince'; VM smæiŋ *smiñ*, *smĭñ*; MM smæiŋ *smiñ*; MP *hmɔŋ smiñ*.

Dans les emprunts récents, Skt/P *i* et *e* sont traitées comme PM ĩ:

Skt/P *liṅga* 'caractéristique'; MP *lɔŋ liñ* 'sexe, genre'.

Skt *siṃha* 'lion'; MP *sɔŋ siñ* 'signe du lion'.

Skt *maṅika*; MP *pə̀nòc manik* 'rubis'.

Skt/P *lekha* 'caractère, lettre'; VM *læik lek*; MM *læik lik*; MP *lòc lik*.

Les rimes oc - òc et ɔŋ - òŋ (Shorto oik - òik et oïŋ - òïŋ) sont en MP (T) əc - èc et əŋ - èŋ. Le traitement des emprunts en T-L montre qu'au XIII<sup>e</sup> les finales étaient déjà plus près des palatales que des vélaires. Pour toutes ces raisons nous avons restitué əi aux deux stades. H.L. Shorto a restitué i mais comme le changement ĩ → əi a dû s'effectuer pendant la période du vieux mōn, il n'y a pas vraiment contradiction entre les deux restitutions.

PM ia :

\*criak 'tailler des liens'; MP *kə̀reak karek*; NK *criek/triek*. Voir T \*kriak et khmer *chrĭek*.

\*ŋiak 'dent'; MM *hek*; MP *ŋèak hek*; NK *ŋièk*.

\*priaŋ 'buffle'; VM *preñ*; MP *preaŋ preñ*; NK *priəŋ*.

\*sniəŋ 'aile'; VM *sneñ*; MP *hneəŋ sneñ*; NK *hnieŋ*.

\*gliəŋ 'porter suspendu'; VM > L \*gliəŋ 'tripode'; MM *dleñ*; MP *kleəŋ gleñ*; NK *khliəŋ/kaliəŋ*.

\*riaŋ 'aligner'; VM *reñ* > T-L \*riaŋ 'mettre en ordre, côté à côté'; MP *reəŋ reñ*.

\*liaŋ 'fondre'; VM > L \*liaŋ 'fondre, mouler'; MP *leəŋ leñ*.

\*kriaŋ 'arbres du genre *Eugenia*'; VM > L \*kriaŋ; MP *kreaŋ kreñ*.

Deux toponymes thai-lao sont rendus en môn par cette voyelle:

\*wiaŋ can 'Vientiane' > MP *wəəŋ can weñ cān*.

\*ɟiaŋ hmaɟ<sup>1</sup> 'Chiang mai' > MP *cəəŋ məi jañ māy, jañ mhāy*.

Dans la paire ea - èa le terme du second registre est paradoxalement plus ouvert que celui du premier, mais cela s'explique par la confusion dans ce contexte des termes<sup>1</sup> au second registre des paires ea - èa et ε - èa. En MP (T) les paires correspondantes sont ia - ià.

Malgré la graphie e à tous les stades du môn, cette prononciation diphtonguée remonte bien au PM sinon Skt/P e aurait eu des chances de s'identifier à cette unité. Cependant, il faut peut-être envisager ē en pré-môn.

#### PM ā :

\*dāk 'eau'; VM *daek dak, dek* et *pdaek paḍāk* 'pot à eau'; MM *daek dāk*; MP *dac ḍāk*; NK *daak*. La forme *pdaek* a donné L \*dæek dans \*plaa dæek 'salaïson de poisson', mot à mot 'poisson en pot', et *khamou pʔnæek* dans *kaʔ pʔnæek 'id'*.

\*kjāk 'divinité'; VM *kjaek kyāk, kyek* 'bouddha, pagode'; MM *kjaek kyāk*; MP *cac kyāk*; NK *kajaak* dans *mòŋ kajaak* 'arc-en-ciel'.

\*pāk 'diviser, partager'; VM *paek pāk* > khmer *paek*; MP *pac pāk*.

\*lmpāk 'côté, part'; VM *lmpaek lumpek*; MM *lpaek lapāk*; MP *pac lpāk* 'côté, direction'; NK *mpaak* 'côté de montagne'.

\*pāŋ 'bouche'; VM *paəŋ pāñ, peñ*; MP *paŋ pāñ*; NK *paəŋ*.

\*kmbāŋ 'mur, enceinte'; VM *kmbaəŋ kum̄bāñ, kumbeñ* > vx. khmer *kamveñ* (khmer *kam̄baeñ kampɛəŋ*) > T-L \*kambɛəŋ; MM *kmbaəŋ kambāñ* (mb → m); MP *kəmaŋ kamāñ*.

\*prāŋ 'griller, rôtir'; MP *pəraŋ parāñ*; NK *praəŋ*.

Skt/P ā est traité dans cette voyelle:

Skt *vaiśākha* 'deuxième mois lunaire'; MP *pəsac pasāk*.

Skt/P *nāga* 'serpent mythique'; MP *nàc nāk*.

Shorto note ces rimes aik - àik et aiŋ - àiŋ.

PM ā :

\*ptāk 'couvrir'; VM ptāk *p(t)ak*; MP *kətək latak*; NK *tak*.

\*kmāk 'mâle'; VM kmāk *kmak*; MP *mək kmak*; NK *hmak*.

\*jāk 'fumée'; MP *jəək yak*; NK *jək*.

\*dāk 'lier, attacher'; VM dāk *dak*; MP *tək dak*; NK *thək*.

\*tḅāŋ 'pousse de bambou'; VM tḅāŋ *tḅaŋ*; MP *bəŋ tḅaŋ*; NK *kabaŋ/tabāŋ*.

\*(d-)rāŋ 'corne'; VM *draŋ*; MM *graŋ draŋ*; MP *krəŋ draŋ*, *graŋ*; NK *taraŋ/khraŋ*.

Skt/P a suivie d'un groupe de consonnes est traitée comme PM ā:

Skt *lakṣa* 'dix-mille'; VM *lak*; MP *lək lak*.

Skt *cakra* / P *cakka* 'roue'; MP *cək cak* 'machine'.

Skt *śaṅkha* / P *saṅkha* 'conque'; VM *saŋ*; MP *səŋ saŋ*.

Skt *vaṃśa* / P *vaṃsa* 'lignée, dynastie, tradition'; VM *vaŋsa* 'lignée'; MP *wəŋ waŋ* 'histoire, discipline d'étude'.

Rapports avec le thai-lao:

MP *pənek tamnak*, *pnak* 'camp, lieu de halte'; VM *tamn(a)k*; T-L \**bak* 'se reposer, faire halte'.

MP *wəŋ waŋ* 'palais, enclos'; T-L \**waŋ*.

MP *məŋ maŋ* 'cerf d'Eld'; VM *ramaŋ*; T \**lamaŋ*<sup>1</sup>/L \**maŋ*<sup>1</sup>.

En MP (T) les paires correspondantes sont a - əə, ce qui permet de restituer MP a.

PM ū :

\*būŋ 'ventre, être enceinte'; VM *bōŋ* > T-L \**baŋ* 'éléphant femelle'; MP *pəŋ buŋ*; NK *phūŋ*. Notons que T-L \**buŋ* 'estomac, viscères' provient du khmer *buŋ*.

\*k-mūk 'voir en rêve'; MP soit *hmək mhuk* 'regarder, lorgner', soit *kəmək kamuk* 'cauchemar'; NK *mōo khamuk* 'sorcier'.

\*sūk 'un bambou: *Bambusa tulda*'; MP (T) *sək*; NK *thūŋ suk*.

Nous avons quelques exemples d'emprunts, probablement tar-

difs, où Skt/P *u* est traité dans cette voyelle:

P *sukka* 'sperme'; MP *sək suk*.

Skt *ukṣan* 'mâle'; MP *ʔək 'uk* dans *caṇ ʔək 'coq'*.

P *āyuka* 'vivant'; VM *əjəḳ 'āyuk*, *'āyūk*; MM *əjək 'ayuk*;  
MP *əjək 'ayuk* 'âge'.

Skt/P *mukha* 'face'; VM *məḳ muk*, *mukh*; MP *mək muk*.

L'évolution de PM *ū* se confond avec celle de *uo*.

PM *uo* :

\**truok* 'mangue'; VM *trəḳ truk*; MM *trək truk*; MP *krək kruk*; NK *took*.

\**tuok* 'puiser'; MP *tək tuk*; NK *took*.<sup>7</sup>

\**ʒuok* 'corde'; VM *ʒəḳ juk*; MP *cək juk*; NK *səok/chəok*.

\**puoŋ* 'riz cuit'; VM *pəŋ puñ*, *pūñ*; MM *pəŋ puñ*; MP *pəŋ puñ*; NK *poŋ*.

\**suoŋ* 'boire'; VM *səŋ suñ*; MP *səŋ suñ*; NK *soŋ*.

\**sluoŋ* 'haut'; VM *sləŋ s-luñ* > L *\*hlaŋ* 'le sommet du toit' (il y a congruence avec *\*hlaŋ* 'le dos, l'arrière'); MM *sləŋ sluñ*; MP *hləŋ sluñ*.

\**kruoŋ* 'rivière'; VM *krəŋ kruñ*, *krūñ*; MP *krəŋ kruñ*; NK *kroŋ*.

\**duoŋ* 'recevoir, accepter'; VM *dəŋ duñ*, *dūñ*; MP *təŋ duñ*; NK *thəŋ 'demander'*.

\**tluoŋ* 'venir'; VM *tləŋ tluñ*, *tlūñ* > T-L *\*hlaŋ* dans *\*hlaŋ caak* 'à partir de ...'; MM *tləŋ tluñ*; MP *kləŋ kluñ*; NK *ləŋ*.

\**ʒruoŋ* 'cuire à l'étuve'; MP *səŋ ʒruñ*; NK *chrəŋ/thrəŋ*.

*Note:* L'unité notée *uo* s'est très tôt confondue avec *ū*. Cette restitution *uo*, qui n'implique nullement une réalité de prononciation, ne vise qu'à rendre compte de sa confusion dans *ū* en *môn* et de son maintien par *oo* - *oô* en *nyah kur*. Dans cette dernière langue, et contrairement au *môn*, PM *ū* et *ū* confondus sont rendus par *u* - *ù*. La restitution de *ə* en VM final repose sur son interprétation par *a* en *thai-lao*. H.L. Shorto a proposé *u* en VM pour les graphies *u*, *ū*, mais il faut remarquer que devant les vélaires ces mêmes graphies, concurremment avec d'au-

<sup>7</sup>Le *thai-lao* atteste *\*tak*, exactement comme s'il était emprunté au *môn*, mais cette forme est présente dans tous les parlers du *thai* commun et même en *chuang*. Il s'agit donc d'une coïncidence trompeuse.

tres il est vrai, pouvaient en outre noter les voyelles centrales  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$  du VM (aujourd'hui confondues en a - à). Dans ce contexte le timbre vocalique u n'existant plus, les lettrés pouvaient sans inconvénient garder les signs u,  $\bar{u}$  pour sa nouvelle valeur. N'oublions pas que les emprunts *môn* en thai-lao datent du milieu du XIII<sup>e</sup> alors que les premières stèles du vieux *môn* sont de la fin du XI<sup>e</sup>, et c'est probablement pendant cette période que s'est opéré le changement de  $\bar{u}$  (confusion de PM  $\bar{u}$  et uo) en  $\bar{e}$ . La tradition graphique suffit à expliquer l'usage de u et  $\bar{u}$  pour noter cette nouvelle unité.

Comparons les deux formes en MP, *pənək pnuk* et *kənoc knik*, de même sens 'cacher'. Elles dérivent toutes les deux de VM *pnlōk punlūk* mais, alors que la forme *pənək* est régulière, la forme *kənoc* est à priori anormale. Cette dernière ne peut s'expliquer que par une réinterprétation de la rime régulière *-ək* en *-ək* à l'époque du MM pour des raisons d'interférences dialectales. A la suite de *nl* → *n* (voir chapitre X, §2) la rime anormale *-ək* se ferme en *-ək* et rejoint de ce fait la lignée vocalique de PM  $\bar{I}$ , d'où MP *kənoc knik*. Or, pour avoir *əi* il fallait bien partir de  $\bar{e}$ . Pour que l'unité notée  $\bar{u}$  dans VM *punlūk* donne accidentellement deux correspondants,  $\bar{e}$  et  $\bar{e}$ , en MM il fallait bien que ces deux voyelles soient voisines et cela n'aurait pas été possible si la première avait eu le timbre u. Si  $\bar{e}$  est vraisemblable pour le début du XV<sup>e</sup>,  $\bar{e}$  n'est pas inconcevable pour le XIII<sup>e</sup>. Nous pensons néanmoins que  $\bar{u}$  →  $\bar{e}$  s'est produit pendant la période du VM.

PM  $\bar{e}$  :

\**pōk* 'ouvrir' → \**p̄nōk* 'ouverture'; VM *pōk pok*; MM *pok pok*; MP *pok p̄k, lp̄k* et (Nō → o) *pənok pnok, p̄n̄k*; NK *pok*.

\**chōk* 'paille'; MP *chok ch̄k*; NK *sok*.

\**bōk* 'creuser, bêcher' → \**km̄bōk* 'bêche'; MP *bok b̄k* et *həbok khəb̄k*; NK *bok* 'désheber' et *mbok* 'bêche'.

\**dnōk* 'cuiller'; MP *nōk dn̄k*; NK *thanōk*.

\**k̄bōŋ* 'genou'; VM *k̄bōŋ k̄bōŋ*; MP *bōŋ k̄b̄āŋ*; NK *kabōŋ*.

\**b̄ōŋ* 'chauffer'; (*b̄* → *b*) MP *bōŋ b̄āŋ k̄b̄āŋ*; NK *pa?ōŋ/ka?ōŋ*.

\**dōŋ* → \**dm̄ōŋ* 'rester, demeurer'; VM *dm̄ōŋ dm̄ōŋ*; MM *dm̄ōŋ dm̄āŋ*; MP *mōŋ dm̄āŋ*; NK *thōŋ*.

\**d(r)mōŋ* 'place, endroit'; MP *həmōŋ dm̄āŋ*; NK *mōŋ*.

Les rapports avec le thai-lao et le khmer, quelle que soit la direction de l'emprunt, prouvent bien la valeur de  $\bar{e}$  en VM:

MP *hnōk jnok* 'gros, adulte'; L \**hnōk* 'enflure, houle, bosse du zébu'.

MP kòk *gok* 'four'; L \*gɔok 'brûlé, échaudé'.

MP còŋ *jān* 'lit'; VM ɟɔŋ *joŋ* > L \*ɟɔŋ.

MP təbɔŋ *taw pān* 'torche'; L \*kaβɔŋ.

MP klòŋ *glān, gloŋ* 'route'; T \*gloɔŋ 'canal'.

MP sòk *srok* 'petite rue'; VM crɔk (c)rok > khmer *crak* 'passage, galerie' > T \*ɟrook et \*trook 'ruelle'.

MP tək tāk 'forniquer'; L \*took 'marteler, fornicuer'.

Rapports avec le birman:

MP kək *kāk* 'prélever, prendre'; B *kok*.

MP pɔŋ *pān* 'associer'; B *poŋ*.

PM ua :

\*suak 'plume, poil'; VM suak *sok*; MM suok *sok, swok*; MP sok *sok*; NK sɔok.

\*knduak 'génie'; VM knduak *kindok*; MM knduok *ka(nd)ok*; (nd → l) MP kəlɔk *kalok*; NK nthɔk.

\*(t)ŋkuaŋ 'épis'; MP həkoŋ *takoŋ*; NK ŋkɔŋ.

\*klʔuaŋ 'aubergine'; MM dəɔŋ *daɔŋ* (tʔ → ɔ); MP hədoŋ *kaɔŋ*; NK laʔɔŋ/kaʔɔŋ.

Rapports avec le thai-lao:

MP pək *bok* 'groupe'; T-L \*buak.

MP həmɔk *damhok* 'chapeau de feuilles'; MM *kamhok*; T-L \*hmuak 'chapeau'.

MP doŋ *ɔoŋ* 'inflorescence'; T-L \*ɔuaŋ 'classificateur d'objet rond'.

Rapports avec le birman:

MP khok *khok* 'coupe, tasse'; B *khwak*.

MP əkhoŋ *akhoŋ* 'pardon'; B *akhwan*.

Les graphies du MM, bien plus précises que celles du VM, notent uo par o, wo et ɔ̄ (PM ɔ̄) par a.

## 2. Finales t et n

PM ĩ : n'est restituable que par des emprunts:

Skt/P *citta* 'esprit'; VM cġt *cit* > L \*cɔt; MM cət *cuit*; MP cət *cuit*.

P *carita* 'comportement, conduite'; VM cərġt *carit*; MP

kərvət *caruit*.

Skt *āditya* 'soleil (*astrologie*)'; MM ədət 'aduit; MP ətət 'aduit.

PM ě :

\*kčēt 'mourir'; VM kčv̄t *kčit*, *k(cu)t*; MM khjət *khyuit*; MP chət *khyuit*; NK kacət.

\*kucēt 'tuer'; VM kəcv̄t *k(u)cit*; MM gəcət *gacuit*; MP həcət *gacuit*; NK kacət.

Des mots Skt/P en e subissent le même traitement:

Skt/P *hetu* 'cause, raison'; VM hv̄t *het*; MM hət *het*, *huit*; MP hət *huit*.

Skt *preta* 'fantôme'; MM prət *pret*, *pruit*; MP prət *pruit*.

Skt *veda* / P *beda* 'les écrits védiques'; VM bv̄t *bed*; MM bət *bed*; MP pət *buit*.

PM ũ :

\*tūn 'monter'; VM tv̄n *tin* > khmer *təən taən* (*voc.royal*); MM tən *tuin*; MP tən *tuin*; NK tun.

\*tmūn 'montée du soleil, matin'; VM tmv̄n *tmin*, *tmīn* 'matin'; (Nə → i); ML *tmin*, *kmin* 'montée du soleil'.

\*knūn 'escalier'; (Nə → i); MP kənen *kanin*; NK kanun/*tanun*.

\*gnūn 'jupe'; VM gnv̄n *gnun*; MM (Nə → i) gnin *gnin*; MP nīn *gnin*; NK khañun.

\*kmūn 'neveu'; VM kmv̄n *kmun*; MM (Nə → i) mēn *kmin* 'parent'; NK kamuun.

La différence des longueurs vocaliques en nyah kur ne semble pas significative du point de vue de la comparaison.

Dans les emprunts au Skt/P les voyelles u, ũ et o subissent le même traitement que PM ũ:

Skt *punya* 'mérites'; VM pv̄n *punya* (VII<sup>e</sup>), *pun*, *pin*, *p(ū)n*; MM pən *puin*; MP pən *puin*.

Skt *mahāsamudra* / P *mahāsamudda* 'océan'; VM hmā səmv̄t *mahasamud*, ...; MM (Nə → i) hma səmit *mahasamit*, *mhāsamut*; MP hma həmət *mha samit*.

Skt/P *lūna* 'moissonné'; VM > L \*lōon 'fibre'; MP lōn *luin* 'tige'.

Skt/P *koṭi* 'dix-mille'; VM kv̄t *kot*; MP kv̄t *kuit*.

Un rapport avec le lao:

MP klən *gluin* 'retenir l'eau, bassin'; L \*g(1)oon 'lit principal d'une rivière'.

*Note:* Le traitement de PM ĭ et ũ par œ en khmer et oo en lao nous a conduit à poser ɤ̄ en VM. Signalons un complexe important attesté dès le VM mais dont on ne peut pas connaître la proto voyelle:

VM km̄n *kmin*, *kmun* 'régner', *kum̄n kumin* 'intrôniser', *krm̄n kirman*, *kirmun* 'souveraineté, pouvoir royal'; MM (Nə → i) *kəmin kramin*, *kamin* 'régner'; MP *kəmen kamin* 'souveraineté'.

PM ĩ :

\*(c)wĭt 'oublier'; VM *wit*; MP *wət wuit*; NK *thavĭt/cha-vĭt*.

\*(t)ŋgĭn / \*(t)ŋĭn 'porter sur l'épaule'; MP *həjən da-yuin*; NK *ŋkhĭn*.

\*(1)mĭt 'safran'; MM (Nə → i); MP *mīt mīt*; NK *mĭt*. Voir le khmer *lmĭet lmiet*.

Il est difficile d'envisager la valeur prise par PM ĩ au stade du VM, mais si son comportement est comme devant les vélares, elle a dû se confondre avec PM ǝ.

PM ǝ :

\*plət 'éteint (*feu*), couché (*lune*)'; VM *plĭt plit* > T-L \*plot 'détacher, enlever, libérer' et L \*lot '*id.*'; MM *plət pluit*; MP *plət pluit* et *pələt paluit*; NK *phlət* 'détacher, enlever' et *kaphlət* 'éteindre'.

\*ʔət 'terminé'; VM *ʔĭt 'ut*; MM *ʔət 'uit*; MP *ʔət 'uit*; NK *ʔət*.

\*tŋkət 'sursauter'; MP *təkət takuit*; NK *ŋkət*.

\*lən 'fouler, écraser'; MP *lən luin*; NK *lən*.

Cette voyelle remonte au proto mōn-khmer, comme le montrent les deux correspondances suivantes avec le khmer:

MP *phjət phyuit* 'astringent' et *cat* 'cvt 'acide, amer'.

MP *həʔon ja'uin* 'rassasié' et *ch-an* 'chʔon

Skt/P a suivi d'une consonne simple est traité comme PM ǝ:

Skt *kṣana* 'moment'; MP *chən khyuin*.

Skt/P *gaṇa* 'groupe'; MP *kən 'mètre, strophe*'.

*Note:* Jusqu'au VM le comportement des brèves devant les

apicales rappelle celui devant les vélaires. PM ĭ, ũ (et peut-être ě) sont centralisées en longue, tandis que PM ǝ (et peut-être ĭ) sont centralisées en brève. En MM rien ne permet d'affirmer que la distinction s'est prolongée; au contraire, le comportement après nasale laisse entendre que la confusion y est accomplie.

PM ĭ :

\*ḍncĭt 'neuf (9)'; VM ḍncĭt *dincit*; MM ḍecit *dacit*; MP həcit *dacit*; NK ꞗciit.

\*cĭn 'cuit'; MM cin *cin*; MP cin *cin*. Attesté dans de nombreuses autres langues mŏn-khmer: khamou siin, viêt *chĭn*, ..

\*srĭt 'rhinocéros'; VM srĭt *srit*, *srĭt*; MP set *srit*.

Les rapports avec le Skt/P semblent dûs à des emprunts récents:

Skt *indra* / P *inda* 'Indra'; MP ?in 'in.

Skt *mĭna* 'les poissons (*astrologie*)'; MP mĭn *min*.

PM ia :

\*ciat 'prendre, saisir'; VM keat *ket* > L \*kĭat 'prendre, garder pour soi'; MM keet *ket*; MP ket *ket*; NK ciət.

\*tĉian 'allumer'; VM tĉean (*tu*)*ḍen*; MP den *ḍen*; NK diən.

\*wian 'courbé, lové'; MP wĕn *wen* et kəwen *kawen* bouclé'.

A cette racine on peut rattacher une série de mots même si l'on ne peut préciser dans quel sens s'est fait l'emprunt: NK viən 'lové'; khmer *vĭen* et *kravĭen* 'enroulé', vieux khmer *vyan*; T-L \*wian 'tourner autour' et \*kawian 'faucille'.

Un mot malais *durian* '*Durio zibethinus*' est rendu par MP tūrĕn *dūren*.

Cette diphtongue ia est sans ambiguïté, et l'on peut affirmer qu'elle est représentée dans tous les mots MP écrits avec e. Le lao la rend par ia/ɣa, ce qui indique un début de fermeture en VM final.

PM ā :

\*brāt 'banane'; VM brāt *brāt*; MM brat *brāt*; NK phrāət.

\*kmān 'gendre'; MM gəman *gamān*; MP həman *khamān*; NK khamān.

\*(p)ŋŋān 'pâte de riz'; MP paŋan *pañān*; NK ŋŋaan.

Cette voyelle, solidement attestée, a toujours été écrite ā, et les correspondances entre le VM et le MP sont par ailleurs nombreuses. Elle a naturellement les mots Skt/P en ā:

Skt *khāṭṭa*, *khāṭva* 'lit'; MP *khat khāt*.

Skt/P *dhātu* 'élément'; VM *dhāt dhāt*; MP *thāt dhāt*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *hat hāt* 'banc de sable' < L \**haat*.

MP *kat skāt* 'fort, courageux'; L \**kaat*.

MP *càn dyān* 'étendre, étaler'; L \**jaan*.

Nous notons que pour cette voyelle dans ce contexte il n'y a pas eu de bipartition vocalique.

PM ă :

\**pǎn* 'quatre'; VM *pōn pan*; MM *pōn pan*; MP *pōn pan*; NK *pan*.

\**pčān* 'ordonner'; VM *pčōn pčan*; MP *phjōn phyan*; NK *pčan*.

\**tlān* 'python'; MP *klōn klan*; NK *khlan/thlan*.

\**bǎn* 'enrouler'; MP *pōn ban* 'enlacer'; NK *phàn* 'enrouler' et *mphàn* 'enlacer'.

\**k-māt* 'feu'; VM *pəmōt pumat* > T-L \**mōot* 'éteindre' (?); MM *pəmōt pamat*; (Nō → o) MP *kəmōt kmat, pamat*; NK *kamat* 'feu' et *hmat* 'fusil'.

\**p-māt* 'bile'; (Nō → o) MP *kəmōtkmat*; NK *pamat*.

\**kmbāt* 'herbe'; (mb → m) (Nō → o) MP *kəmōt kmat, kamot*; NK *mphāt*.

\**māt* 'œil'; VM *mōt mat*; MM *mōt mat*; MP *mòt mat*; NK *màt*.

Dans ce dernier exemple il a dû y avoir logiquement fermeture après nasale, mais les confusions vocaliques au second registre empêchent de le mettre en évidence.

Skt/P a suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ă:

P *hatta* 'coudée (mesure)'; VM *hōt hat*; MM *hōt hat*; MP *hōt hat*. Ce mot est présent en NK mais peut provenir du khmer aussi bien que du thai.

Skt *sattva* / P *satta* 'créature vivante, animal'; VM *sōt sat*, *satwa*; MM *sōt sat*; MP *sōt sat*.

Skt *candāra* 'lune'; MM *cōn can*; MP *cōn can*.

P *candana* 'bois de santal'; MM *cndōn candan*; (nd → l) MP *kəlon kalan*.

Skt *mantra* 'formules magiques'; MP *mōn man*.

## Rapports avec le thai-lao:

MP cōn can 'attacher, lier'; L \*cōon 'attacher (à l'oreille)'.  
 MP həcōt gacat 'infecter, étaler, seringuer'; L \*cōot  
 souder, joindre, calfater'.

MP cōn jan 'cuillère'; T-L \*ḷcōon<sup>2</sup>.

PM ū :

\*sʔūt 'avarié, rassis'; MP ʔut s'ut; NK saʔuut.

\*ḷlūt 'os'; MP cūt jut; NK caluūt.

\*l-wūt 'jeune fille'; MP wūt lwut; NK lahuut.

\*būn 'couteau'; MM bun b̄un; MP bun b̄un; NK buun.

\*m-sūn 'cinq'; VM məsūn m̄sun, m̄ṣūn, masūn; MM məsun ma-sun; MP pəson masun; NK suun.

Des mots Skt/P en ū, u et o sont traités dans cette voyelle:

Skt sūtra / P sutta 'les Sutras: prêches du Bouddha'; VM sūt sut; MP sōt sut.

Skt/P guṇa 'constituants (bénéfiques)'; MP kùn gun 'mérites'.

P oṭṭha 'dromadaire'; VM > T-L \*ʔuut; MP ʔut 'ut.

On note un emprunt môn en khamou:

MP ləkùn lagun 'terme d'adresse aux bonzes'; khamou  
 lguun 'chef (de village)'.

## Rapports avec le thai-lao:

MP tōn tun 'rat de bambou *Rhizomys*'; L \*tuun.

MP pōn dans klōk pōn klāk pun 'coffret à chaux'; T-L  
 \*puun 'chaux'.

PM ua :

\*tkuāt 'iguane'; MP həcōt thakot; NK takuat.

\*ptuat 'maladie de la peau'; MP kətōt ktōt 'verruge, bouton'; NK patuat 'lèpre'.

\*luāt 'tomber de faiblesse'; VM luat lot; MM luot lot; MP lōt lot; NK luāt.

\*kuan 'fils'; VM kuan kon; MM kuon kwon, kwān, kwan, kwān; MP kon kon, kwen; NK kuan.

Rapports avec le thai-lao:

MP lòt *lot*, *lwot* 'fil, câble' < T-L \*luat < khmer *luos*.

MP pon *pon* 'usé'; birman *pwan*::; L \*puan 'changer, altérer'.

Signalons un emprunt au khmer: MP jòn *yon* 'vietnamien'; < khmer *yuon* < Skt *yavana* (probablement par le cham).

### 3. Finales p et m

PM ĭ : prouvé seulement par un emprunt:

Skt/P *bimba* 'forme, image'; MP pəm *buim* 'image, caractère d'imprimerie, sorte'.

PM ě :

\*jřēm / jmrēm 'marais'; MP cəm *juim* et hərēm *damruim*; NK phrēm 'humide'. Nous avons L \*jam / jram 'endroit humide, eau retenue' qui peut rendre compte d'une centralisation de la voyelle en VM.

PM ǎ :

\*kǎǎp 'tête'; VM kǎǎp *kǎip*; MM kǎǎp *kǎip*, *kǎuip*; MP dǎp *kǎuip*; NK kǎǎp.

\*kǎp 'attraper des poissons au panier'; VM > T-L \*kap 'piège pour petit gibier et oiseaux'; MP kǎp *kuip*.

\*aŋkǎp 'couvercle'; VM > L \*kap 'boîte'; MM skǎp *sakuip*; MP həkǎp *sakuip*, *gakuip*; NK ŋkǎp / kǎp.

\*grǎp 'forêt'; VM grǎp *grip*; MM grǎp *grip*, *gruip*; MP krǎp *gruip*; NK krǎp 'sauvage'.

\*mǎp 'joie, joyeux'; VM mǎp *mip*; MM (Nǎ → i) *mip mip*; MP mǎp *mip*; NK mǎp / mǎp 'bon au goût'.

\*cǎp 'atteindre, arriver à'; VM cǎp *cup*, *cip*, *cuip*, *cap*; MM cǎp *cuip*; MP cǎp *cuip*. Cette racine, par l'intermédiaire d'un dérivé PMK cbǎp, est présente en vieux khmer par *vap* > T-L \*bǎp 'rencontrer', en khamou par bǎp, et en nyah kur par thabǎp.

\*stǎm 'épais'; MP tǎm *tuiṁ*; NK satǎm.

\*tŋgǎm 'piquer, estoquer'; (ŋg → ŋ) MP tǎŋǎm *tañuiṁ*; NK ŋkǎm.

\*gǎm 'idée de chaleur' donne deux dérivés:

\*sgǎm 'chaleur'; MP həkǎm *saguiṁ*.

\*gŋgǎm 'chaud', de la forme redoublée \*gǎmŋgǎm; MP kǎm *guiṁ* 'chaud, chaleureux'; NK ŋǎm / kŋǎm 'chaud'.

\*gɣrəm 'bord, limite'; MP hɛrəm *garuim*; NK ɣrəm / ɣrəm.

Skt/P a devant consonne simple est traité dans cette voyelle:

Skt/P *yama* 'un des quatre juges de la mort'; VM jəm dans *smiñ yam*; MM jəm *yuiñ*; MP jəm *yuiñ*.

Skt/P *brahma* 'Brahma'; VM brəm *brum, bram, ...*; MM brəm *bruiñ*; MP prəm *bruiñ*.

PM ũ :

\*ɲcũm 'nourrir, élever'; VM ɲcəm '*cim, 'iñcim*'; MP phjəm *phyuiñ* (forme causative) 'nourrir avec des aliments pré-mastiqués'; NK paɲum / kacum 'nourrir'.

\*jũm 'respirer'; VM jəm jəm *yuñ yuñ*; MM lmjəm *lamyuiñ*; MP jəm *yuiñ*; NK jũm / ɲũm.

\*kmũm 'ours'; VM kməm *kmĩm*; (Nə → i) MP mɛm *kmiñ*; NK kamũm.

PM ǐ :

\*tǐm 'avoir conscience de..., savoir'; VM tĩm *tim, tĩm, tim*; MM tim *tim*; MP tɛm *tim* 'savoir'; NK tǐm 'ressentir'. Contrairement aux autres contextes où PM ǐ s'est centralisé, ici, il s'est très tôt confondu avec PM ĩ.

PM ĩ :

\*chĩm 'sang'; MP chim *chĩm*; NK sim / chim.

Skt/P *sĩma* 'frontière, borne'; MM sim *sim*; MP sɛm *siñ 'sema'*.

PM ia :

\*kiap 'saisir, pincer' → \*sɣkiap 'pincer'; MM səkɛɛp *sakɛp*; MP *kep skɛp* et *həkɛp dəkɛp, skɛp*; NK ɣkiɛp 'piège à rat'. Voir T \*takiap 'baguettes à manger'.

\*driap → \*sdriap 'courir'; VM dreap *drep*; MM dreɛp *drep*; MP krɪp *grip, drep*; NK kathriɛp et par métathèse takhriɛp.

\*kɲciam 'oiseau'; VM kɲceam *kiñcem*; MP həcɛm *gacɛm, gacem*; NK ɲciɛm.

\*cɲkiam 'empoigner'; VM ckeam *ckem*; MM ɟkeɛm *jakem*; MP kem *skeñ*; NK takiɛm / cakiɛm.

\*snliam 'ongle'; VM snleam *sinlem*; MM (nl → n); MP hənɛm *sanem*; NK nliɛm.

Rapports avec le thai-lao:

MP sem *sem* 'siamois' < T \*siam.

MP cep cep *cep cep* 'pépiér, gazouiller'; L \*ciap.

MP həʔem *ga'em* 'tousserter, racler de la gorge'; T-L  
\*ʔiam<sup>2</sup> 'rôter'.

Comme devant t, n le traitement thai-lao montre qu'il y a un début de fermeture de la diphtongue en VM final.

La voyelle de MP *krìp*, au lieu de è attendue, peut surprendre, mais elle n'est sans doute due qu'à l'intégration d'une variante dialectale et il n'y a pas lieu de reconstruire en PM une unité distincte de ia. Les graphies *grip* et *drep* confirment cette interprétation.

PM ā :

\*snʔāp 'bâiller'; MP həʔap *kha'āp*; NK snʔaap.

\*gāp 'fourche d'arbre'; MP kəp *gāp*; NK khāp 'branche, pétiole'.

\*kntām 'crabe'; MP hətam *khatām*; NK ntaam.

\*dncām 'huit'; VM dncām *diñcām*; MM dəcām *dacām*; MP həcām *dacām*; NK ncaam.

\*jām 'pleurer'; VM jām *yām*; MP jəm *yām*; NK jaam.

Emprunts au Skt/P:

Skt *prayāma*; VM prjām *piryām, paryām* > T-L \*jaam; MM  
pəjam *payām*; MP pəjam *payām* 'période de la journée'.

P *nāma*; MP nəm *nām* 'nom'.

Rapports avec le thai-lao:

MP krap *krāp* 'joindre les mains'; T-L \*kraap 'saluer les mains jointes'.

MP pam *pām* 'poser un piège'; L \*paam 'barrer, interdire'.

MP ləm *lām* 's'étendre, croître'; T-L \*laam.

La restitution de PM ā et son évolution ne posent aucun problème. Cette voyelle est toujours écrite ā à tous les stades du mōn. En MP (T) la paire registrale est a - ə.

PM ă :

\*kntăp 'sauterelle'; MP hətəp *khatap*; NK ntəp.

\*pkăp 'retourner dessus-dessous'; VM pkəp *pu'kap*; MP həkəp *bkap*; NK pakəp.

\*kndăp 'couvrir'; MP kətəp *gadap*; NK nthəp.

\*kām 'flèche, projectile'; VM kōm kam; MP kōm kām; NK kam.

\*brtām 'nuit'; VM brtōm birtam; MM bētōm bataṁ; MP hētōm btām; NK patam.

Skt a suivi d'un groupe de consonnes est traité comme PM ā:

Skt *svapna* 'rêve'; MM swōp swap; MP hwōp swap.

Skt *prajñapta* 'ordonner'; MP pəjɔp pañap.

Rapports avec le thai-lao:

MP plōm plām, plam 'mettre en tas'; T-L \*lōm 'meule, tas'.

MP kəɔp karap 'proximité, voisinage'; T-L \*rōp.

PM ū :

\*hūm 'se baigner'; MP hum hūm; NK hoom.

\*stūm 'côté droit'; VM stūm stūm; MM stum stūm; ML stūm; NK stoom.

\*gūm 'vanner'; MP kùm gūm; NK khōm.

\*jṛūm 'serpent'; VM jṛūm jrum; MM (jṛ → s); MP sùm jrum; NK chrōm / thrōm.

Nous aurions pu, sur la foi du vocalisme NK, proposer *uo* (comme devant *k*, *ŋ* et *ʔ*), mais dans ce cas la case *ū* n'aurait été occupée que par des emprunts.

Skt/P *ū* et *u* sont traités dans cette voyelle:

Skt/P *rūṣa* 'image'; VM rūp rūp, rup; MP rūp rup.

Skt *kumbha* 'les Poissons (*zodiaque*)'; MP kum kuṁ.

PM ua :

\*luap 'entrer'; VM luap lop; MM luop lop, lwop; MP lùp lup, lop; NK lōp.

\*pluap 'introduire'; VM pluap plop; MM luop lop; MP plop plop, plup et pəlup palup; NK lōp '(le couteau) coupe'.

\*gruap 'couvrir un contenant d'une chose plate (feuille, tissu)'; MP krōp grop, grup; NK skhrōp.

\*gnruap 'couverture, tissu couvrant'; VM gnruap ginrop; MP hərəp garop; NK khrōp 'marmite à garder les mets'.

\*tuam 'bouillir'; VM tuam tom; MM tuom twām; MP tom toṁ, tum; NK tōm.

\*nuam 'avoir / être'; VM nuam nom; MM nuom nom, nwom,

*nwam*; MP *nùm nwam̃* 'être'; NK *noom* 'avoir'.

\**knruam* 'dessous'; VM *knruam kīnrom*; NK *karoom*.

La paire attendue en MP est o - ò, mais en réalité on observe les alternances u/o - ù/ò. Il semble que cela soit un effet du changement de MM *uo*, qui a pu évoluer aussi bien vers o que vers u en MR.

Un seul rapport avec le thai-lao a été relevé:

MP *kərom karom* 'en compagnie'; T-L \**ruam*<sup>1</sup>.

Dans les rapports avec le birman les mots correspondants sont rendus par les rimes *-wap*, *-wam*:

ML *krom*; VM *krom* 'cambodgien'; vieux bir. *krwam*, *krwam̃*.

MP *kop kop* 'cercler, rendre justice'; B *kwap*.

#### 4. Finales c et ɲ

Les palatales finales posent toujours des problèmes complexes en reconstruction. Dans ce contexte le système vocalique évoluée différemment des autres.

Entre le VM et le MM les finales c, ɲ se sont changées et confondues en t, n (à une exception près); de là, les voyelles ont évolué exactement comme leurs homologues du sous-système des apicales finales.

##### PM ĩ :

\**phĭc* 'avoir peur'; VM *phĕĭc phic*; MM *phĭk phək*; MP *phoc phək*; NK *phĭic*.

\**rĭc* 'couper en sciant'; MP *ròc rek*; NK *rĭc*.

La différence de longueur vocalique en NK dans les deux mots précédents n'est pas significative du point de vue diachronique.

\**klĭɲ* 'huile'; MP *klɔɲ kleñ*; NK *kaliɲ*.

\**pĭɲ* 'plein'; VM *pĕĭɲ piñ*; MM *pĕiɲ peñ*; MP *pɔɲ peñ*; NK *piɲ*.

\**wĭɲ* 'jouer'; VM *wĕĭɲ wiñ*, *weñ*; MM *wĕiɲ weñ*; MP *wòɲ weñ*; NK *viɲ*.

\**mĭc* 'vouloir'; VM *mĕĭc mic*; MM (Nzi → əi) *mæik mik*; MP *mòc mik*.

\**pmĭc* 'désir'; VM *pmĕĭc pumic*; MM (Nzi → əi) *pmæik pumik*, *pamik*; MP *kəmoc pamik*.

\**tnlĭɲ* 'aiguille'; VM *tnlĕĭɲ (t)inl(iñ)*, *tinleñ*; MM (nl → n) (Nzi → əi); MP *kəɲɔɲ taɲiñ*, *kaɲiñ*.

Cette voyelle, PM ĩ, est la seule qui, dans son évolution,

n'ait pas rejoint le système devant les apicales finales, en effet les rimes *ic*, *iñ* du VM deviennent *ek*, *eñ* en MM. Shorto, en MP, note *oik* - *oik* et *oiŋ* - *oiŋ*, mais nous estimons ici qu'il y a eu repalatalisation, d'où les notations *oc* - *oc* et *qŋ* - *qŋ*. En MM il y a eu fermeture après nasale et les unités ainsi formées ont rejoint celles écrites *ik*, *iñ*. La règle qui s'établit *Nəi* → *əi* n'est en fait qu'une variante de *Nə* → *əi* déjà vue dans le même contexte.

Emprunts au Skt/P:

Skt *abhiṣecana* / P *abhisecana* 'bain rituel'; VM *bəsēic* *bisek*; MP *pəsoc* *pasek*.

Skt *marica* 'poivre rouge'; MM *mɾɛik* *mrek*; MP *pəroç* *mrek*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *doc* *dek* 'pincer avec l'ongle'; T-L \**det* 'cueillir, pincer'.

MP *kòc* *gek* 'tirer violemment'; L \**get* 'tendu, étiré, foulé (d'un muscle)'.

PM ǝ :

La restitution de cette voyelle met l'accent sur un des problèmes de la reconstruction. En effet, rien dans les réalisations actuelles (MP, NK) ou anciennes (VM) ne permet de supposer que cette voyelle ait pu appartenir au sous-système des palatales finales. Mais, d'une part, la correspondance entre MP *it* - *it* et NK *it* - *it* n'a pas sa place dans le sous-système des apicales finale; d'autre part, il y a correspondance avec *c* finale dans les langues voisines, *sô*, *souei*, *nyaheun* ou *khmer*.

\**kǝc* 'mordre'; MP *kit* *kit*, *skit*; NK *kit*. Voir *sô* *kac*.

\**tǝc* 'sortir'; VM *tit* *tīt*, *tit*; MP *tet* *tit*; NK *tīt*.

\**k-lǝc* 'glisser'; MP *kəlet* *kalit*; NK *kalīt*. Voir *sô* *sac*.

\**sŋgǝc* 'punaise'; MP *həkīt* *sgit*; NK *sakhīt*. Voir *souei* *səŋkəj?*, *nyaheun* *kac*, *khmer* *səhŋkǝc*.

Très tôt, bien avant le VM, la rime *ǝc* s'est confondue dans *īt*. Plus tard, un peu avant le VM, il y a eu réintroduction de *ǝc* par le Skt *vajra*; VM *bǝc* *bajra*; MP *pət* *buit* 'diamant'.

PM ǔ :

Cette voyelle n'est prouvée que par deux exemples qui, comportant une nasale, ont vu leur voyelle se fermer en MM:

\**ŋǔc* 'avalier'; MM (*Nə* → *i*); MP *ŋīt* *nit*; NK *ŋuuc*.

\**sǔc* 'piquer'; peut correspondre par infixation et ferme-

ture vocalique à MP *həmit gamit* 'moustique'; NK *suuc* 'copuler'.

PM ē :

Il y a trop peu d'exemples pour l'envisager avec certitude. Notons les rapprochements:

VM *wec*; MM *wet*; MP *wèt wet* 'réprimander'.

MP *plèt blet* 'manquer, incorrect' et khmer *blec*.

MP *den ðen* 'mémoriser' et Khmer *dandēñ*.

PM ā :

\**tdāc* 'doux'; MP *dat tḍāt*; NK *sadaac / tadaac*.

\**tlāc* 'chauve'; MP *həlat thalāt*, ...; NK *talaac*.

\**krāc* 'laver, rincer'; VM *krāc krāc*; MM *krat krāt*; MP *krat krāt*.

\**gwāc* 'gratter'; MP *kwàt gwāt*; NK *kwaac*.

\**tāñ* 'tisser'; MP *tan tāñ*; NK *taan*.

\**smāñ* 'demander'; VM *smāñ smāñ*; MM *smāñ smāñ*; MP *hman smāñ*; NK *hmaañ*.

\**rāñ* 'acheter'; VM (Dv) *rāñ rāñ*; VM > T-L \**raan*<sup>2</sup> 'magasin'; MP *ràn rāñ*; NK *raañ*.

PM ǎ :

\**klāc* 'voler, dérober'; MP *klot klat*; NK *kləc* 'voleur'.

\**kmlāc* 'voleur'; VM *kmlōc kuṃlac, kaṃlec*; MP *pəlōt palat*.

\**cāc* 'piquer, curer'; VM > T-L \**cot* 'noter, marquer'; MP *cot cat*; NK *cəc* 'curer les dents'.

\**cnāc* 'brochette'; (Nə → o); MP *kənot canat*.

\**kḍāc* 'éclore'; MP *ḍōt kḍat*; NK *ḍəc*.

\**rāc* 'récolter à la main'; MP *ròt rat*; NK *rèc*.

\**pāñ* 'tirer, chasser'; VM *pāñ pañ*; MP *pəñ pan*; NK *pəñ*.

\**kḍāñ* 'pêcher' / \**kncḍāñ* 'hameçon'; MP *ḍəñ kḍan* 'pêcher à l'hameçon' et (Nə → o) *hənon khañon, canan* 'hameçon'; NK *ndəñ 'hameçon'*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *vajra* 'tempête d'Indra'; VM *bōc bac, bajra*; MP *pòt bat*.

Skt/P *vyañjana* 'caractéristique, signe'; MP *pjòn byan*.

PM ū :

\*p̄uc 'percer, creuser'; VM p̄uc p̄uc, puc; MM put put; MP p̄ot put; NK puuc.

\*l̄uc 'faute'; MP l̄ut lut; NK l̄uuc.

\*d̄uṇ 'bambou'; MP t̄un dun; NK thuṇ.

\*dr̄uṇ 'punaise de bois'; MP kr̄un drun, grun; NK thruṇ.

## Emprunts au Skt/P:

Skt puccha 'queue'; MP put put 'coccyx'.

Skt śūnya / P suñña 'vide'; MP son sun 'désertique'.

PM ua :

\*khuac / \*chuac 'siffler'; MP chot chot; NK khuac.

\*ktuac 'froissé, ridé'; MP h̄ətot khatot; NK katuac.

\*smuac 'fourmi'; MP h̄əmot samot; NK hmuac.

\*cnruaṇ 'riz brisé'; (nr → n); MP k̄ənon knan, kaṇon; NK cruṇ.

\*luṇ 'arriver à une extrémité, dépasser'; MM luon lon, lwon; MP l̄on lon; NK l̄uṇ 'extrémité, fin'. Voir birman lwan.

5. *Finale ?*

Dans ce contexte il n'y a pas lieu de reconstruire des oppositions de longueur. Toutefois, les voyelles devaient se réaliser plutôt longues, comme elles le sont actuellement en nyah kur. D'ailleurs, on n'observe pas de centralisation du type de celles dans les autres contextes, ce qui prouve que les voyelles n'étaient pas brèves.

Dans les emprunts thai-lao les voyelles sont rendues par des brèves devant ? ou par des longues écrites avec l'accent "deux" (*may tho*). L'occlusion glottale finale, quoique non reconstruite en thai commun, devait exister dans les mots expressifs. Quant à l'accent "deux" des écritures thai et lao, il indique un ton qui, dans les parlers lao du Nord-Laos, se réalise justement avec une sensible constriction.

PM ī :

\*tī? 'terre'; VM ti? ti, ti'; MP t̄ə? ti; NK tii?.

\*knī? 'rat'; VM kni? kni; MP n̄ə kni; NK kanii?.

\*pī? 'trois'; VM pi? pi, pi'; MM pi? pi; MP p̄ə? pi; NK pii?.

\*cī? 'combien'; MP ci? ci; NK cii?.

\**(k)nrī?* 'pilon'; MP *rī?* *ri*; NK *ḡrīi?*.

\**(d)wī?* 'tortue d'eau'; MP *kwī?* *gwi*; NK *thawīi?*.

Emprunts au Skt/P:

P *isi* 'ermite'; VM *ḡisi?* '*isi*', '*isi*'; MP *sœ?* *si*.

Skt/P *bali* 'offrande'; MP *həli?* *bali* 'offrande aux esprits'.

PM ē :

\**tē?* 'cela'; MM *te?* *te'*; MP *te?* *te'*; NK *te?*.

\**glē?* 'court'; MP *klè?* *gle'*; NK *khlē?*.

\**(k)nlē?* 'liane du genre *Entada*'; (*nl* → *n*); MP *hənè?* *ga-ne'*; NK *ḡlē?*.

\**mē?* 'mère'; MM (*Nε* → *i*) *mi?* *mi*; MP *mī?* *mi*; NK *mè?*.

\**bəbē?* 'chèvre'; VM *bəbε?* *baḡe'* > L \**βεε<sup>2</sup>*; MP *həbe?* *ba-be'*.

PM ā :

\**pā?* 'faire'; VM *pa?* *pa*, *pa'* > T \**pa?*; MP *pa?* *pa*; NK *paa?*.

\**kā?* 'poisson'; VM *ka?* *ka*, *ka'*; MP *ka?* *ka*; NK *kaa?*.

\**slā?* 'feuille'; VM *sla?* *sla'*; MP *hla?* *sla*; NK *hlaa?*.

\**kntā?* 'devant'; VM *knta?* *kinta*, *kinta'*; MP *həta?* *gata*; NK *ntaa?*.

\**mā?* 'graine, objet rond'; VM *ma?* (*ma*) > T \**ma?* 'générique de fruits'; MP *mè?* *ma*; NK *maa?*.

\**mbā?* 'père'; VM *mba?* '*ba*', '*amba*', ...; (*mb* → *m*); MP *mè?* *ma*; NK *phaa?*.

\**cā?* 'manger'; VM *ca?* *ca*; MP *ce?* *ca* (*a* → *ε* après palatale); NK *caa?*.

Une correspondance avec le thai-lao:

MP *kha?* *kha* 'vassal, dépendant'; T-L \**khaa<sup>2</sup>* 'esclave, montagnard'.

Le rapport le plus probant avec le Skt/P est la lecture de l'alphabet: *ka ka?*, *kha kha?*, *ga kè?*, *ḡa ḡè?*, .....

PM ū :

\**chū?* 'bois'; VM *chu?* *chu*, *chu'*; MP *chu?* *chu*; NK *suu?*.

\**kntū?* 'lune, mois'; MP *hətao?* *gatu*; NK *ntuu?*.

\*kɲɨ̄u? 'larve, ver'; (ɲɨ̄ → j); MP kəjao? *kayyu*; NK nsūu?.

\*ɨ̄u? 'parents âgés'; VM ɨu? *ju*; MP cù? *ju* 'arrière-grand-mère'; NK chuu? 'oncles et tantes par alliance'.

\*pɨ̄u? 'être vieux'; VM pɨu? *pju, pju*; MP pɨ̄u? *byu*; NK pasūu?.

\*brū? 'crier, faire du bruit'; VM bru? *bru*; MP prū? *bru* 'faire du bruit'; NK phrū?.

PM ɔ̄ :

\*trɔ̄? 'fou'; MP kro? *tra, kra*; NK troo?.

\*tmɔ̄? 'pierre'; VM tmo? *tmo*; MM tmo? *tmo, tma, tma*; MP mo? *tma, kma*; NK hmo??. Voir T \*samo 'ancre', probablement par le khmer.

\*knlɔ̄? 'termitière'; (nl → n); MP kəno? *kna*; NK nloo?.

\*kɔ̄? 'cou'; VM ko? *ko*; MP ko? *ka*; NK koo?.

\*tɨ̄ɔ̄? 'diligent, actif'; MP tɨ̄ɔ̄? *taña*; NK taɨɔ̄?.

\*lɔ̄? 'longtemps'; VM lo? *lo*; MP lɔ̄? *la*; NK lɔ̄?.

Notons qu'il n'y a pas eu fermeture vocalique après nasale.

PM uo :

\*sruo? 'paddy'; VM srɨ? *sro*; MM sra? *sro*; MP sv? *sro*, *swa*; NK troo? / sroo?.

\*knluo? 'coquillage'; VM knlo? *kinlo*; (nl → n), (Nɔ̄ → u); MP kənao? *knu*; NK nloo?.

\*(c)wuo? 'herbe à pailote'; MP hwo? *cwa*; NK hwoo?.

\*guo? 'obtenir'; VM gv? *go*; MM ga? *go*; MP kə? *gwa*; NK khoo?.

\*cmuo? 'quoi'; VM mv? *mu, mo*; MM (Nɔ̄ → u) mu? *mū*; MP mɔ̄? *mu, mū* (voyelle anormale); NK samoo? / camoo?. Voir khamou mə? 'où'.

A l'unité PM uo correspond en MP la paire v - ɛ̄. Pour expliquer cette centralisation il faut supposer un passage par le stade de brève et dans la zone postérieure du système il n'y a que ũ. Il y a donc eu, vraisemblablement un peu après le PM, le changement uo > ũ entraînant une opposition de longueur éphémère ũ ~ u devant ?. Rappelons que devant k ɲ, uo s'était confondu dans ũ, pendant que ũ se centralisait.

H.L. Shorto a proposé deux restitutions en MM: w (toujours écrit o) et o (écrit o et wo), toutes deux confondues en v - ɛ̄. L'auteur affirme (1971, p. xviii) que les fréquences d'occur-

rence sont suffisantes pour justifier cette distinction. L'unité u correspond à notre MM  $\Delta$  mais o n'est pas justifié par le comparatisme.

#### 6. *Finale h*

Toutes les unités reconstruites dans ce contexte sont brèves.

##### PM ẽ :

\*-rěh 'filtrer, tamiser'; MP  $k\bar{e}r\bar{o}h$  *karoh* 'filtre, tamis'; NK  $nchrah$  'tamis'.

\*plěh 'relâcher'; VM  $pl\check{y}h$  *pluh, ploh, ploh* > T-L \*pla? 'se séparer'; MM  $pl\bar{a}h$  *ploh*; MP  $pl\bar{o}h$  *pluih ploh, p\bar{e}l\bar{o}h* et  $p\bar{e}l\check{e}h$  *paluih*; NK  $phl\bar{a}h$  'revenir à son état antérieur'.

\*-jěh 'gourde *Luffa*'; MP  $h\bar{e}c\check{e}h$  *khajuih*; NK  $j\bar{a}h$ .

Emprunts au Skt/P:

Skt *graha* 'planète'; MP  $kr\check{e}h$  *gruih*.

P *garahati* 'désapprouver'; MP  $h\bar{e}r\check{e}h$  *garuih*.

##### PM ũ :

\*ptũh 'pus'; MP  $p\bar{e}t\bar{o}h$  *ptuih*; NK  $p\bar{a}t\bar{u}h$ .

\*c-rũh 'asperger, verser'; VM  $c\bar{e}r\check{y}h$  *curoh*; MM  $c\bar{e}r\bar{a}h$  *caroh*; MP  $k\bar{e}r\bar{o}h$  *caruih, caroh*; NK  $cruh$ .

\*bũh 'cuire à l'eau'; MP  $b\bar{o}h$  *ɓuih*; NK  $buh$ .

\*(k)mbũh 'écume'; MP  $h\bar{e}b\bar{o}h$  *khɓuih*; NK  $mbuh$ .

\*pcũh 'pâle'; MP  $phj\bar{o}h$  *phyuih, phyoh*; NK  $pacuh$ .

\*kndũh 'tortue'; (nd̄ → n) (N̄ → u); MP  $naoh$  *knuh*; NK  $ka-duh$  'carapace'.

\*rjũh 'profond'; VM  $rj\check{y}h$  *rjuh, rjũh*; MP  $s\check{e}h$  *sjuih, jroh, jruih*; NK  $las\bar{u}h$  /  $lach\bar{u}h$ .

\*rjũh 'profondeur'; MM (rj̄ → j)  $l\bar{e}j\bar{a}h$  *layoh*; MP  $h\bar{e}j\check{e}h$  *lamyuih*.

\*rũh 'démolir'; MP  $r\check{e}h$  *ruih, roh*; NK  $r\bar{u}h$  et  $cruh$  'se démolir de soi'.

\*cnrũh 'démoli, détruit'; MP  $h\bar{e}r\bar{o}h$  *saruih, saroh*; NK  $nr\bar{u}h$ .

Emprunt au Skt/P:

Skt/P *guhā* 'grotte'; VM  $g\check{y}h$  *guh, goh, guoh*; MP  $k\check{e}h$  *guih, goh* 'temple souterrain'.

##### PM ẽ :

\*trěh 'caillou, gravier'; MP kreh kreh; NK trěh.

\*děh 'il, ceci'; VM děh *ḍaḥ*, *ḍeh*, ...; MM deh *ḍaḥ*, *ḍeh*;  
MP deh *de* 'pronom 3<sup>ème</sup> personne'; NK deh 'là, cela'.

\*ksěh 'cheval'; VM ksěh *kṣeh* > L \*sε?; MM khjeh *kṣeh* (ks  
→ khj); MP cheh *khjeh*; NK sěh.

\*cěh 'jarre'; MP ceh *ceh*; NK cěh.

\*kwěh 'vérité'; MP kweh *kwe*; NK kaweh.

\*glěh 'curer, ciseler'; MP klěh *gleh* 'ciseler, graver';  
NK cakhlěh / takhlěh 'curer (*les dents*)'.

\*běh 'vous'; MP pèh *beh*; NK phèh (peut-être un emprunt  
au vieux mōn).

#### Emprunt au Skt/P:

Skt *sam̐deha* / P *sandeha*; VM snděh *sandeh*; (nd → l); MP  
həleh *saleh* 'supposer, douter'.

#### Rapports avec le thai-lao:

MP keh *keh* 'écrire au stilet'; T-L \*kε? 'graver, cise-  
ler'.

MP həceh *gaceh* 'écaille, écailler'; L \*ʒε? 'écaille, é-  
ventrer'.

#### PM ă :

\*kcăh 'charbon'; (kc → khj); MP chah *khyaḥ*; NK kacang /  
pacah.

\*pcăh 'acide'; (pc → phj); MP phjah *phyah*; NK pacah.

\*pnăh 'épaule'; MP nah *pnah*; NK phanah.

\*căh 'descendants'; VM căh *caḥ*; MP cah *caḥ*; NK cah.

\*năh 'personne, eux, peuple'; VM năh *ñah*; MMṅnah *ñah*; MP  
nèh *ñah*; NK nàh.

\*blăh 'aller librement'; VM blăh *blaḥ*; MP plèh *blaḥ*.

\*bulăh 'laisser, libérer'; VM bəlăh *bulaḥ*; MP həlèh *ba-  
lah*; NK khalàh.

#### Rapports avec le thai-lao:

VM lăh *lah* 'énumératif'; T-L \*la? 'chaque'.

MP săh *srah* 'laver (*le riz*)'; T-L \*sra? 'laver (*les che-  
veux*)'.

MP cèh *jah* 'éparpillé'; L \*ʒa?.

#### PM ǎ :

\*dmpōh 'sept'; VM dmpōh *dūmpoh*, ...; MM dəpoh *dapah*; MP həpoh *thapah*; NK mpoh.

\*tōh 'sein'; VM tōh *toḥh*; MM tōh *tah*; MP tōh *tah*; NK tōh.

\*sōh 'détacher, dénouer'; VM sōh *soḥ*, *soh*; MP soh *sah*; NK soh.

\*c-rōh 'porter piqué dans les cheveux, sur l'oreille'; MP kəroh *carah*; NK crōh.

\*b-rōh 'joyeux'; MP pəroh *mroh*, *mrah*; NK phrōh. Voir T \*broʔ.

Dans ce contexte, le changement Nɔ → o s'est continué en u.

\*kmōh 'nez'; VM mōh *moḥ*, *moh*; (Nɔ → u); MP mùh *muh*; NK mōh / kamōh.

#### PM ǒ :

Cette restitution repose sur un seul complexe dérivationnel:

\*pōh 'propulser, chiquenauder'; VM pōh *po(h)* 'tirer à l'arbalète'; MP puh *poh*, *pah* 'tirer au lance-pierre'; voir NK kapoh 'vanner'. En MP (T Lamphun) poh.

\*pnōh 'lance-pierre'; MP nuh *pnoh*.

\*p(r)nōh 'lance'; MP nùh *bnuh*, *bnoh*, *bnah*.

*Note:* Signalons le rapport suivant, que, faute d'autre exemple, l'on ne peut assigner à une voyelle du PM:

MP həbih *gaḥih* 'ouvrir un fruit'; T \*biʔ.

### 7. *Finale s*

La finale *s* est encore préservée en VM final où le thai-lao l'interprète par *t*. En revanche, l'épigraphie montre qu'en MM elle s'est complètement confondue dans *h*. Le changement *s* > *h* a donc dû se produire au XIV<sup>e</sup> siècle. Le sous-système vocalique de l'ancien *s* se fond dans celui de *h* en l'augmentant de trois nouvelles unités. Le nyah kur a préservé *s* final par ç, sauf après PM ĭ et ǐ, où elle est devenue *h*.

Des bavures dans l'évolution de certaines unités ont conduit aux alternances *ih/eh* et *oh/oh* en MR.

#### PM ĭ :

\*crīs 'poitrine'; VM crēs *cris*; MM crsh *cruih*; MP soh *sruih*; NK trih / chrih.

\*ptīs 'champignon'; VM ptōs *ptis*; MP pətōh *ptuih*; NK patih.

\*rīs 'racine'; MP rāh *ruih*; NK rih.

\*grīs 'poumon, foie'; VM grōs *gris*; MP krāh *gruih*; NK khrīh.

Emprunts au Skt/P:

Skt śirīṣa / P *sirīsa* 'Acacia *sirissa*'; MP sōh *sruih* 'bois de Shisham'.

Skt diśā / P *disā* 'direction'; VM dōs *dis*; MP tāh *duih*.

Deux autres mots, de voyelle différents, ont toutefois subi le même traitement:

Skt deśa / P *desa* 'pays'; VM dōs *des*; MM dāh *deh*; ML *duih*.

P *rakkasa* 'monstre légendaire'; MM *rakuih*; MP təkōh *ta-kuih*. Ce dernier, probablement un emprunt tardif, s'est comporté dans le cas de VM -ōs.

*Introduction de ī et de ē (?)*

Il est difficile de départager les couches d'emprunts, mais certains mots semblent bien remonter à la première vague d'indianisation du milieu du premier millénaire:

Skt śiṣṭa 'restant'; voir VM *smis* 'résidu, exception'; MP sih *sih, seh*.

P *sadisa* 'égal'; MP hətēh *khadeh*.

Skt keśa / P *kesa* 'cheveux'; MP kih *kih, keh, kes*, dans sok kih.

Skt meṣa 'constellation du Bélier'; MM *mih*; MP mīh *mih*.

Skt śleṣman 'flegme'; MP hleh *sleh, hleh*.

Il est possible que les voyelles *i* et *e* aient été perçues comme une seule unité. Remarquons bien qu'il y a correspondance globale et non de terme à terme entre Skt/P *is* / *es* et MR *ih* / *eh*. Cette dernière alternance se rencontre également à propos de PM -īs.

PM ĩ :

Cette voyelle est celle qui pose le plus de problèmes dans le sous-système. Examinons d'abord le complexe dérivationnel de base \*cīs:

\*cīs 'descendre'; VM *cis*; MM *cuih, cih* et *dacuih* 'niveau inférieur'; MP *cih cih, ceh* et *hēcih daci, daceh*; NK *cih*.

\**pc̣ɨs* 'abaisser'; MM *phyuih*; MP *phjih phyeh*.

\**cn̄ɨs* 'embarcadère'; VM *cnis*; MP *hneh cneh, sneh, snih*.

En VM les rimes des nombreuses occurrences de ces mots sont toujours écrites *-is*, ce qui élimine d'une part une voyelle longue et, d'autre part, un éventuel \*-ūs qui pourrait être suggéré par le khmer moderne *cuḥ coh*. Par ailleurs \*-īs ne peut être proposé puisque cette rime a déjà été reconstruite. Le MM atteste *-ih* et *-uih*, ce qui suggère une voyelle centrale mais comme la fermeture vocalique après nasale ne s'est pas manifestée pour 'embarcadère' cette voyelle centrale ne peut être semi-ouverte. Pour toutes ces raisons, nous sommes amenés à proposer \*-ɨs. L'alternance MP *-ih* / *-eh* remonte au MR et est probablement d'origine dialectale.

Un mot Skt/P a dû être traité dans cette rime:

Skt *manusa, manusya* / P *manussa* 'être humain'; VM *mānus, manus* et, une fois, *manis*; MM *mānuih, mānih, mnih* et, une fois, *manih, manuih*; MP *n̄ih m̄nih*; NK *m̄n̄ih / pān̄ih*. \*

Malgré la permanence des graphies étymologisantes, la forme *manis*, qui date du début du XII<sup>e</sup>, et les formes MM en *-ih, -uih* indiquent une évolution vocalique parallèle à celle de \**c̣ɨs* et de ses dérivés.

Les correspondances suivantes sont peut-être attribuables à PM \*-ɨs:

MP *m̄ih mih*; NK *rām̄ih* 'actif, intelligent'.

VM *gnis*; MM *gnih*; MP *n̄èh gneh*; NK *kn̄ih* 'défense, canine'.

Note: La correspondance suivante, trop isolée, ne permet pas une reconstitution certaine:

MP *phih phih*; NK *ph̄īīç* 'toise (mesure).

PM ā :

\**kās* 'râcler, raser'; VM *kās kās*; MM *kaḥ kaḥ*; MP *kaḥ kaḥ*.

\**cās* 's'opposer à'; VM *cās cās*; MP *caḥ caḥ*.

\**grās* 'peigner, herser'; VM > T-L \**graat* 'herse, herser'; MP *kr̄èḥ graḥ*; NK *kraaç*.

\**gnrās* 'peigne, herse; main de banane'; MP *h̄er̄èḥ garaḥ*; NK *nraaç* 'balaie'.

\**lās* 'étendre'; VM *lās lās* > T-L \**laat*; MP *l̄èḥ laḥ*; NK *laaç*.

Emprunts au Skt/P:

Skt *rāṣṭra* 'pays'; VM *rās rās*; MM *rah rās*; MP *rèh raḥ*.

Skt *ākāśa* / P *ākāsa* 'ciel'; VM *əkās 'ākās*; MP *əkah 'a-kaḥ*. Le NK *ḡkaaç* est peut-être un emprunt au khmer.

PM ă :

\**cās* 'dix'; VM *cōs cas*; MP *cōh cah*; NK *caç*.

\**pās* 'cerf muntjak'; MP *pōh pah*; NK *paç*.

\**skās* 'sec'; MP *kōh kah, skah*; NK *sakaç / takaç*.

\**bās* 'cueillir'; MP *bōh bah*; NK *baç*.

\**ḡās* 'avoir la fièvre'; MP *cōh jah*; NK *chàç / sàç*.

\**lnlās* ' paresse'; VM *lnlōs linlas*; (nl → n) (Nō → u); MP *kənùh lanuh*.

\**bās* 'se rappeler'; MP *pōh bah*.

\**brnās* 'mémoire'; VM *mrnōs mirnas, munas*; MM *bənoh banah, banoh*; (Nō → u); MP *hənùh banah*.

Emprunts au Skt/P: Dans ce contexte le PM n'ayant pas de voyelle centrale, celle notée a en Skt/P a été traitée comme PM ă, qu'elle soit devant une consonne simple ou un groupe de consonnes.

Skt/P *panasa* 'ananas'; MP *pənoh paṇah, pnah*.

P *vassā* 'saison des pluies'; MP *wòh wah* 'septième mois lunaire'.

PM ū :

\**trūs* 'homme (vîr)'; VM *trūs trus, trūs*; MM *truh truh*; MP *kraoh tru'*; NK *trujtruuç*.

\**mpūs* 'index'; VM *mpūs rūmpus*; MM *ləpuh lapuh*; MP *kəpuh lapuh*; NK *mpuuç*.

\**prūs* 'souffler de l'eau'; MP *pruh proh, prah*; NK *pruuç*.

\**rmḡūs* 'mûr'; MM *ram'ah*; ML *lamuh, lmuh*; NK *laḡuuç*. Le MP *duh duh* 'mûr' relève du même étymon, mais par un développement parallèle.

Emprunts au Skt/P:

Skt *pauṣa, puṣya* 'dixième mois lunaire'; MM *puh puh*; MP *paoh puh*.

Skt *dūṣaṇa* 'faute'; VM *dūs dus*; MM *duh duh*; MP *tùh duh*.

L'alternance ao / u du premier registre est notée au / u par Y. Sakamoto (1976) pour le parler môn de la région de Bangkok. A Lamphun elle correspond à o / u avec cependant un exemple en

ao : citons *krōh* 'homme', *həpuh* 'index', mais *paoh* 'dixième mois'. Cela est dû à ce que la population môn de Thaïlande est venue de Birmanie en plusieurs vagues, chacune apportant ses particularités linguistiques.

PM ua :

\**ʔuas* 'bois de chauffage'; MM *ʔuoh* 'oh'; MP *ʔuh* 'oh'; MP (T. Lamphun) *ʔoh*; NK *ʔueç*.

\**cwās* > \**cuas* 'dizaine'; VM *cuas* *cwas*, *cwassa*; MM *cuoh* *coh*, *cwah*, *cwoh*; MP *cuh* *coh*; MP (T. Lamphun) *coh*; NK *sueç*. Selon Shorto *cwās* est formé sur *cās* 'dix' par infixation de -w-, mais très tôt -wās s'est confondu dans -uas.

\*(k)*ʔuas* 'bru'; MP *həʔoh* *kha'ah*, *ga'ah*; NK *ueç*.

La rime -uas a deux correspondants en MP : d'une part -uh (Birmanie) ou -oh (Lamphun), comme dans 'bois de chauffage' et 'dizaine', d'autre part -oh comme dans 'bru'. Il est vraisemblable que -uoh du MM, dans son évolution simplificatrice, a hésité entre -oh et -oh, toutes deux présentes dans le sous-système de h final. Par la suite, mais seulement en Birmanie, -oh est devenu -uh ainsi que le suggère la graphie.

8. *Finale w*

Dans ce contexte on ne peut reconstruire que cinq unités.

PM ī :

\**hīw* 'flotter, dériver'; MP *hi* *hī*; NK *hiw* 'couler'.

\**trīw* 'mince'; MP *krœ* *trī*, *krī*; NK *triiw*.

\**līw* 'laver'; MP *lì* *lī*; NK *liiw*.

\**gīw* / *gwīw* 'empaqueter'; VM *gīw* *gīw*; MM *gwi* *gwī*; MP *kwì* *gwī*; NK *kiiw*.

\**ksīw* 'secouer'; VM *ksīw* *kṣīw*; (ks → khj); MP *chi* *khyī*.

\**kusīw* 'tremblement'; VM *kəsīw* *kusīw*; MM *gəsi* *gasī*; MP *kəsœ* *kasī*.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P *sevā* 'service, intendance'; VM *sīw* *siw*, *sīw* 'rendre hommage, faire sa cour'; MM *si* *sī*; MP *sœ* *sī*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *həʔi* *kha'ī* 'mortier'; L \**ʔiiw*<sup>2</sup> 'moudre, écraser; presseur à canne'.

La finale w est tombée entre le VM final et le MM, c'est-à-dire en gros au XIV<sup>e</sup> siècle.

PM ē :

\*slēw 'éclair'; MP che pəle *chew palew*; NK salsew, dans mət salsew. Peut-être en rapport avec L \*lɛw 'traînée (de fumée)'.  
 \*pkēw ' ? '; MP həne ke sanew kew 'légumes verts'; peut-être NK phrik paksew 'poivre'.

\*kēw 'clair, transparent'; VM kēw kew > T-L \*kɛw<sup>2</sup> 'verre, précieux'; MP ke kew, ke.

Sur une base PM \*cēw 'guider, gouverner (*un bateau*)' on a MM cne cnew 'arrière, poupe'; MP kəne caŋew 'guider, gouverner' et hne cnew 'gouvernail'. Voir L \*ɣɛw 'rame', vietnamien chèo 'rame, ramer' et xeo 'pousser à la gaffe', khmer caev 'ramer' et stieng crnɛw 'rame'.

Aucune indication épigraphique ne nous permet de situer la chute de -w après ē, puisqu'elle s'est maintenue dans l'écriture jusqu'à aujourd'hui. La cohérence des changements phonétiques nous permet de supposer que cette finale est tombée en même temps après les deux voyelles antérieures, c'est-à-dire au XIV<sup>e</sup> siècle.

PM ǒ :

\*cōw 'revenir'; VM cōw cow, coau; MM caw cau; MP cao cau; NK cow.

\*tnrōw 'chemin'; VM tnrōw tinrow, tanrow; MM təraw tarau; MP kərao tarau; NK trow.

\*dōw 'fuir, quitter'; MP tɛ̀a dau; NK thòw.

\*pdōw 'faire partir'; VM pdōw pdow; MM bdaw bđau; MP hətɛ̀a bđau.

PM ǎ :

\*t(u)răw 'six'; VM tərōw turow; MM təraw turau, tarau; MP kərao tarau; NK traw.

\*tbăw 'canne à sucre'; MP bao tɔ̀au; NK baw.

\*ktăw 'chaud'; MP kətao ktau; NK kataw.

\*căw 'petit-fils'; VM cōw cow, coau, coauw; MM caw cau; MP cao cau; NK caw.

\*knrăw 'arrière, dos'; VM knrōw kindrow; MM kərao karau; NK ɲkraw.

\*brăw 'épouse'; VM brōw brow; MM braw brau, brow; MP prɛ̀a brau; NK phrăw.

\*lɲăw 'sésame'; MM ləɲaw laɲau; MP təɲɛ̀a lɲau; NK laɲàw.

Rapports avec le thai-lao:

MP thao *thau* 'vieillard'; T-L \**thaw*<sup>2</sup>.

MP lèa *lau* 'raconter'; T-L \**law*<sup>1</sup>.

PM ā :

\**pkāw* 'fleur'; VM *pkāw pkāw, pakāw*; MM *pkaw pkau*; MP *kao pkau*; NK *kaaw*.

\**twāw* 'sorte de merle'; VM *twāw twāw*; MP *kəwao kawau*; NK *tawaaw*.

\**jāw* 'beau-frère aîné'; MP *jèa yau*; NK *jàaw*.

\**ngāw* 'grenouille'; VM *ngāw 'aŋgāw*; (ŋg → ŋ); MP *ŋèa nau*; NK *khaaw*.

\**brāw* 'noix de coco'; VM (Dv) *brāw brāw*, > T-L \**braaw*<sup>2</sup>; MP *prèa brau*.

Emprunts au thai-lao:

L \**daaw* 'prince' > MP *tèa dau* 'noble'.

T-L \**laaw* 'les Laos' > MP *lèa lau*.

T-L \**hlaaw* 'lance, épieu' > MP *lèa lau* 'flèche'.

*Remarques:* Les graphies VM montrent clairement que les rimes -*ōw* et -*āw* sont confondus à ce stade. Au MM la confusion s'étend à -*āw*. Des cinq rimes en *w* reconstruites en PM il ne subsiste en MR que la rime -*aw*, les antérieures ayant rejoint le sous-système des voyelles ouvertes par la chute de -*w* entre le VM et le MM. L'élimination de la finale s'est poursuivie au second registre en MP de Birmanie et de Thaïlande.

### 9. Finale r

Cette finale était tombée à l'époque des emprunts thai-lao, il faut donc situer sa chute dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

PM ǝ et ǝ :

\**gǝrgǝr* > \**grgǝr* 'tonnerre'; MP *həkəkə gaguiw*; NK *takhèr / khèrkhèr*.

\**tǝr* 'se tenir debout'; VM *tir*; MP *tɔ tuiw*; NK *təər* 'se lever'.

\**ktǝr* 'faire lever, réveiller'; VM *ktir*; MM *ktuiw, ktuir, ktuil*; MP *kəɔ katuiw*; NK *katəər*.

Le reconstruction de ǝ est à priori surprenante, d'autant plus qu'elle n'existe dans aucun autre contexte. On peut se de-

mander si l'allongement n'est pas propre au nyah kur et si en définitive il ne suffirait pas de reconstruire le PM  $\tilde{u}$ . Il y a malheureusement trop peu d'exemples pour trancher.

Un emprunt Skt: *vara* 'vœux'; VM *var*; MM *wuiw*; MP *wə̃ wuiw*.

PM  $\tilde{u}$  :

Il semble qu'il y ait eu une bavure dans l'évolution de la rime  $-ür$ , la centralisation de la voyelle ayant hésité entre deux unités dont les traitements après nasale en MM montrent que l'une était plutôt vers l'avant ( $N_3 \rightarrow i$ ) et l'autre plutôt vers l'arrière ( $N_4 \rightarrow u$ ). En MP les correspondants de  $-ür$  sont  $\varepsilon/\varnothing - \tilde{u}$  (une seule graphie  $-uiw$ ). En Thaïlande on a  $\varepsilon/\varnothing - \tilde{u}$ , mais l'alternance du premier registre ne correspond que globalement à celle du parler de Birmanie et non de terme à terme, ce qui ajoute encore à la confusion. Les formes VM ne permettent pas de savoir si cette alternance s'y manifestait déjà. Ces faits soulignent le caractère de langue mixte du môn qui, comme toutes les grandes langues de culture, a pu intégrer ses variantes dialectales.

\* $b\tilde{u}r$  'sel'; MM  $b_3$  *buiw*; MP  $b_3$  *buiw*; MP (T)  $b_3$ ; NK  $pa\tilde{u}r$  /  $ka\tilde{u}r$ .

\* $clür$  'chien'; MM  $kl_3$  *cluiw*, *kluiw*; MP  $kl_3$  *cluiw*; MP (T)  $kl_3$ ; NK sur / *chur*. Une variante dialectale du VM a dû donner L \* $c\tilde{u}n$  dans \* $c\tilde{u}n$  *dam* 'blaireau' et \* $c\tilde{u}n$   $b\tilde{u}n$  'mangouste'.

\* $kdür$  'boucaner'; MP  $h\tilde{u}t_3$  *khadiw*; NK *kathür* / *sathür*.

\* $t\tilde{h}ür$  'flamber'; VM *tinhir*; MP  $k\tilde{h}_3$  *dahuiw*; NK  $\eta$ ur 'foyer'.

Exemples de fermeture vocalique après nasale:

\* $kmür$  'toit'; VM *kumir*; ( $N_3 \rightarrow i$ ); MP  $k\tilde{a}m\tilde{u}e$  *kamī*; NK  $ka$ - $mür$ .

\* $smür$  'rouler, enrouler'; ( $N_4 \rightarrow u$ ); MP  $h\tilde{a}m\tilde{a}o$  *samū*; NK *smur*.

PM  $\tilde{e}$  :

\* $sēr$  'être bas'; VM  $s\tilde{u}r$  *sar* > L \* $s\tilde{u}o^1$  dans \* $s\tilde{a}p$   $s\tilde{u}o^1$  'parler à voix basse, médire'; MM  $s\tilde{u}$  *saw*, *sar*; MP  $s\tilde{u}$  *saw*; NK  $s\tilde{e}r$  / *cher*.

\* $psēr$  'abaisser'; MP  $phj\tilde{u}$  *phyaw*.

\* $smēr$  'le bas'; VM  $sm\tilde{u}r$  *smar*; MM  $sm\tilde{u}$  *samar*; ( $N\tilde{u} \rightarrow o$ ); MP  $h\tilde{a}m\tilde{u}o$  *smaw*. Une autre forme semble due à un développement parallèle ou à une réintroduction: MM ( $'a$ )*smar*; MP  $\tilde{h}m\tilde{u}$  '*asmaw* 'le bas, le dessous'.

PM ā :

\*tār 'tige'; VM tōr tar 'tige, manche' > T-L \*təw 'souche, tronc'; MP təw 'tige, manche'; NK tar 'manche'.

\*thār 'or'; VM thōr thar; NK thar 'richesses'.

\*kndār 'épouse'; VM kndōr kindar, kandar; (nd → l); ML kalaw, kalhaw; NK nthār.

## Emprunts au Skt/P:

Skt *suparṇa* 'oiseau mythique'; VM > L \*pəw<sup>2</sup> 'oiseau'; MP həpə sapaw.

Skt *dharma* 'loi, principe'; VM dhōr dhar; MP thò dhaw.

Skt *garbha* 'être enceinte'; VM gōr gar; MP kò gaw.

## Rapports avec le thai-lao:

VM jōr jar 'inflorescence'; MP cò jaw; T-L \*jəw<sup>1</sup> 'fleur, bouquet'. Voir aussi le khmer jar.

VM lwōr lwar 'palanquin'; MP wò waw; T \*wəw.

MM cuo (*cwar*), cwār 'garde-robe de bonze'; L \*cua 'bonze'.

PM ī :

\*(k)mpīr 'courage'; MP həpəe khapī; NK mpiir.

\*kmsīr 'parenté par alliance'; VM kmsīr kumsīr; MP kham-səe khāmsī; NK nchiir / nsiir 'beaux-parents'.

\*cīr 'creuser'; VM kīr kir, kīr; NK ciir.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup>Cette racine, qui provient du PMK \*cār 'creuser, fouiller (dans la terre ou dans l'eau) pour chercher sa subsistance', est à l'origine de nombreux dérivés affixaux. Dans certaines langues mon-khmer méridionales elle a très tôt pris la forme \*cīr / \*kīr de laquelle dérive par infixation l'ethnonyme *khmer*, qui devait anciennement signifier "les cultivateurs". De sa forme actuelle *khmas khmaer* il faut rétablir \*khmēr à l'époque angkorienne, comme le prouve le thai et le lao \*khameen. Or le changement ī → ē s'est produit dans les langues du groupe sō-souei bien avant l'expansion angkorienne. Cela nous amène à conclure que *khmer* n'appartenait pas, à l'origine, à la langue du peuple qu'il désigne aujourd'hui et qu'il a dû être emprunté à une autre langue, parlée plus au Nord, de laquelle dérivent le sō, le souei et le kuy. Signalons que dans les anciennes inscriptions cham les Khmers sont nommés *kmir*, forme qui dérive directement de la base \*cīr / \*kīr.

\*gīrgīr > \*grgīr 'mille-pattes'; MP həkì gagī; NK khìr-khìr.

\*l̥īr 'mer'; VM l̥īr l̥īr, l̥īr; MP bi b̥ī 'rivièrè, mer'.

Emprunts au Skt/P:

Skt jīra 'cumin'; MP cì jī 'herbes médicinales'; T-L \*jii 'persil, coriandre'.

Skt vīrya 'énergie'; VM wīr wīr; MP wì wī.

PM ia :

\*(k)niar 'légumes verts'; MP hōne khanew, sanew, ..; NK hniēr dans daak hniēr 'ragoût, soupe de légumes'.

Deux correspondances entre MP e et T-L ia / ìa doivent se rattacher à ce contexte:

MP the thew 'tranche (de pain, de viande)'; T-L \*th̥a 'tranche, trancher'

MP hōpe bapew 'vannerie'; T-L \*pia 'tresser, natter' et L \*p̥a 'cloison de paille tressée'.

Comme devant les labiales et les apicales, les emprunts thai-lao montrent qu'au milieu du XIII<sup>e</sup> la diphtongue antérieure a commencé son processus de simplification vers une voyelle simple.

PM ā :

\*ʔār 'aller'; VM ʔār 'ār et les dérivés pʔār p'ār 'emporter' et pnʔār pun'ār 'conduire'; NK ʔaar.

\*bār 'deux'; VM ʂār b̥ār > L \*baa 'compter une fois sur deux'; MM ba b̥ā; MP ba b̥ā; NK baar.

\*kmbār 'citerne'; (mb → m); MP kəma kamā.

\*kmār 'ramper'; MP həm̥ə khamā; NK hmaar / marmaar.

\*kŋār '(étendu) sur le dos'; MP təŋ̥ə l̥nā; NK kaŋaar.

Emprunts au Skt/P:

P kārāṇa 'travail'; MP ka kār.

Skt/P vāra 'temps'; MP wə̃ə wā.

Rapports avec le thai-lao:

MP hāla khalhā 'roue'; L \*hlaa 'rouet'.

VM (d)inḡār, que Shorto glose 'Bridge (?)', pourrait correspondre à T \*ḡaa 'entrer, pénétrer dans un groupe' et L \*ḡaa 'rencontrer face à face', ce qui en préciserait le sens.

PM ū :

\*chūr 'affûter'; MP chu *khyū*; NK chuur / suur.

\*tūr 'brûler'; VM tūr *tur*; MP tao *tū*; NK tuur 'incendie'.

\*pūr 'tourterelle'; MP pao *pū*; NK mpuur (contraction de *ciem puur?*).

\*pūr 'draper, vêtir'; VM pūr *pūr* > T-L \*puu 'dérouler, étaler (*natte, vêtement*)'; MM pu *pū*; MP pao *pū*.

Quelques mots relevant de PM -ūr attestent les voyelles o - ò en MP. Cette variante semble se manifester après une nasale:

\*lŋgūr 'joug, paire'; VM (Dv) lŋgūr *laŋgur*; MP təŋò *lŋū*.

\*tnlūr 'verrou'; VM tnlūr *tinlūr, tinl(u)r*; MP hno *snū*.

\*jmur 'chute, descente, abaissement'; VM jmur *jmur, jmūr* 'adulte (*éléphant adulte, c'est-à-dire dressé et sachant s'agenouiller*)'; MM jmu *jmū* 'adulte' et aussi 'chute (*de pluie*)'; MP hēmù / hmò *jmū* 'de grande force'. Tous ces dérivés proviennent d'une racine PM \*jūr 'descendre, tomber', khamou *juur*. Une forme VM perdue a dû donner le T-L \*juu 'élever, se soulever par l'arrière', l'inversion de sens pouvant s'expliquer par les manœuvres de l'éléphant.

PM ua :

\*cuar 'canal, ruisseau'; MP co *cow*; NK cuar.

\*ktuar 'oreille'; VM ktuar *ktor*; MP kəto *katow*; NK ka-tuar.

\*thuar 'guêpe'; MP tho *thow*; NK thuar.

\*(s)ŋkuar 'écorce'; MP həkò *sakow*; NK ŋkuar.

\*lŋguar 'saluer les mains jointes'; VM lŋguar *linŋor, li(n)ŋor*; MM lŋuo *liŋwor, liŋor, liŋwow*; MP təŋò *laŋow*; NK rŋuàr.

10. *Finale l*

La chute de cette finale se situe entre la période des emprunts môn en thai-lao et le moyen môn, donc approximativement au XIV<sup>e</sup> siècle.

PM ǎ :

\*tǎl 'planter'; VM *til, tal*; MM *tuiw*; MP tǔ *tuiw*; NK tǎl.

\*kwǎl / \*kpǎl 'tourner, mélanger'; MP kwò *kwuiw* 'tourner une poignée'; NK kpǎl 'tourner, mélanger'. Le T-L \*pǎn 'mélanger en tournant' est emprunté à une forme dialectale conser-

vatrice (du type nyah kur) mais non au môn.

\*ḡəl 'heurter, frapper, attaquer'; VM *jal*; MP *cə juiw*;  
NK *səl / chəl*. Voir khmer *jal'* > T-L \*ḡon.

\*tgəl 'souche'; MP *həkə daguiw*; NK *takhəl*.

Emprunts au Skt/P:

Skt/P *phala* 'effet, résultat'; VM *phal*; MM *phuiw*; MP *pho phuiw*.

Skt/P *bala* 'force armée'; VM *bal*; MM *buil, buiw*; MP *pə buiw*.

PM ũ :

\*kūl 'donner'; VM *kil, kul, kel, keil*; MM *kuir, kuil, kuiw*; MP *kə kuiw*; NK *kul*.

\*lūl 'gourde *Lagenia vulgaris*'; MP *lə luiw*; NK *lùl*.

PM ă :

\*tkăl 'casser en deux'; MM *kə kaw*; MP *kə kaw*; NK *tkal*.

\*tbăl 'creux, cavité'; MP *bə ṭhaw*; NK *tbal 'joue'*.

Emprunt au Skt:

Skt *kalpa* 'période entre deux destructions, renaissance du monde'; MP *kə kaw*.

PM ɛ̄ : La rime -ɛ̄l est devenue -ɪl avant la période du VM:

\*bntɛ̄l 'sable'; VM *bntɪlbintil*; MP *hətəe batɪ*; NK *ntɛ̄l*.

\*kʔɛ̄l 'concombres'; MP *həʔi kha'ɪ*; NK *kaʔɛ̄l*.

\*dɛ̄l 'cuisse'; MP *tì dɪ*; NK *thɛ̄l*.

PM ɪ̄ : La rime -ɪl n'est attestée que dans des emprunts, mais cela ne signifie pas qu'elle soit inexistante en PM:

Skt *śīla* / P *sīla* 'préceptes bouddhiques'; VM *sīl sil, sīl*; MM *si sī*; MP *səe sī*.

Skt *bilva* 'cognassier du Bengale'; MP *pì bī 'Aegle marmelos'*.

PM ia : Cette restitution reste quelque peu aléatoire, car il y a des contradictions dans les formes VM:

\*kwial 'véhicule, charrette'; VM (Dv, VII<sup>e</sup>) *kwel*; VM *kwīl kwil, kwīl*; MM *kwi kwī*; MP *kwi kwī*. Voir T-L \*kwian.

\*trwial 'entouré, accompagné'; VM *trwīl tirwīl*; MM *təwi trawī, tawī*; MP *kəwi tawī*.

Ces deux restitutions procèdent d'une même racine PM -wial, que

l'on peut rapprocher du khmer *vīel* 'tourner en cercle'.

\**ḍḅkial* 'unité de poids ou de monnaie'; VM *dinkel*, *diñkel*, *dinkely*, *diñkely*; MM *daker*; MP *həke dakew*. Ce mot dérive d'une racine PM *kial* 'peser'; MP *ke kew*, *skew*.

L'anomalie réside dans le traitement de PM -ial en VM -īl pour deux mots, mais il semblerait que cela soit un problème dialectal. En effet, les formes *kwil*, *kwīl* et *trwil* appartiennent aux inscriptions de Pagan alors que *kwel* provient de Lopburi et *dinkel*, ..., de Lamphun. Quant à T-L \**kwian*, il n'a pu qu'être emprunté en Thaïlande du nord. Il apparaît que le changement -ial > -īl est propre au VM de Birmanie.

PM ā :

\**kjāl* 'vent'; VM *kjāl kyāl*; MP *ca kyā*; NK *khajaal / ka-jaal*.

\**khjāl* 'léger'; MP *sa sā*; NK *khajaal*.

\**kntāl* 'paume'; VM *kntal kintāl*; MP *həta gatā*; NK *ntaal*.

\**kdāl* 'peu profond'; MP *da kḍā*; NK *kadaal*.

\**sāl* 'étaler, dérouler'; VM *sāl sāl*; MP *sa sā*.

\**snāl* 'natte'; VM *snāl snāl*; MM *sna snā*; MP *hna snā*. A rapprocher peut-être de L \**hnaan* 'planche de potager'.

Emprunts au Skt/P:

Skt *tāla* 'palmier à sucre'; VM > T-L \**taan*; MP *ta tā*.

Skt/P *jāla* 'filet, épervier'; MP *cə jā*.

PM ū

\**būl* 'ivre'; par redoublement VM *blbūl balbūl*; MP *həbu baḅū*; NK *buul*.

\**ksūl / sūl* 'écrire, graver'; VM *sūl sūl*; MM *khju kḥū*; MP *chu khyū*.

\**tūl* 'au-dessus'; VM *tūl tul*, *tūl* et *hantul* 'le dessus'; MP *tao tū* 'être au-dessus'; NK *ntuul* 'l'amont'.

\**dūl* 'derrière, après'; MP *tū dū*; NK *thūul* 'fini'.

Emprunt au Skt:

Skt *tūla*; MP *tao tū* 'le signe de la Balance'.

PM ua :

\**tual* 'fil de coton'; VM *tual tol* > T-L \**tuan*<sup>1</sup> 'satin'; MM *tuo twor*; MP *to tow* 'coton, fil'; NK *tual* 'coton'. Ce mot a été attribué au Skt/P *tūla* 'fil de coton', mais rien, jusqu'à présent, ne permet d'expliquer le traitement de *ū* en PM *ua*. On

peut envisager un phénomène de métathèse, mais ce serait le seul exemple connu à propos d'un mot Skt/P. En revanche, tual a deux dérivés, l'un par redoublement, l'autre par infixation, mais ces traitements n'excluent pas l'origine Skt/P:

\*<sup>9</sup>tltual 'filiation, succession';<sup>9</sup> VM tltual tiltol; MP hæto datow.

\*<sup>9</sup>tnual 'bobine de la navette'; VM tnual tno1; MM tnuo tnor, tnow; MP no tnow.

Remarques sur 9 et 10: Réflexions sur les rimes en finales r et l et leurs graphies.

Nous avons vu que la chute de -r et -l s'est effectuée en deux temps, d'abord -r à la fin de la période du VM, un peu avant le milieu du XIII<sup>e</sup>, puis -l vers le XIV<sup>e</sup>. Dans les données épigraphiques VM ces finales sont, comme il se doit, correctement notées par r et l. Dans les données épigraphiques MM elles sont remplacées indistinctement par w, r, plus rarement l, après les voyelles notées e, ui, o et a, les autres étant notées simplement ī, ū et ā sans aucune finale. En se basant sur ces graphies H.L. Shorto avait pensé que -r et -l s'étaient changées en -w après les voyelles d'aperture moyenne, et il avait restitué pour le MM:

ew	ew, er	ici	ee
øw	uiw, uir, uil	"	Δ/3
ow	ow, wow, or, wor	"	uo
ow	aw, ar, ow, or	"	o

Quelques remarques s'imposent:

Phonétiquement, on ne comprend pas pourquoi la finale -w se serait développée après certaines voyelles et pas après i ou a, avec lesquelles elle se combine très bien.

Les emprunts T-L ne montrent aucune trace de la formation d'un -w pour remplacer la chute de -r.

A notre avis, il est superflu de vouloir reconstruire un -w final en MM comme continuation des -r et -l du VM. Nous savons déjà, par les emprunts en T-L, que la perte de ces finales s'est faite en deux temps; et si, de plus, nous remarquons la grande fréquence de r dans les graphies MM, on peut penser que -l est

---

<sup>9</sup>La dérivation par redoublement de tltual 'filiation, succession' sur la base de tual 'fil de coton' suggère une ancienne technique de comptage et de mémorisation par le procédé des cordelettes à nœud. Nous en avons pour confirmation le nyah kur qui nomme 'corde' et 'cent' par le même vocable, choòk.

passé par la réalisation -r avant de disparaître. Les changements auraient été comme suit:

-r > Ø  
 puis -l > -r > Ø

Il faut tenir compte de la permanence des traditions graphiques, et si *r* est encore noté à la fin de certains mots en MM cela ne signifie pas que sa prononciation soit encore en vigueur à ce moment-là. On en a pour preuve des mots d'emprunt qui ont reçu un *r* sans signification étymologique. Tel est le cas de MM *brer* 'tissu de soie', emprunté au khmer ancien ou au thai (\**brɛɛ* pour les deux) et qui avait probablement une occlusive glottale finale en PMK, comme l'indiquerait le proto-waïque \**brvʔ* (Diffloth 1980).

L'examen des seules graphies du MM est donc insuffisant pour résoudre ce problème de restitution, et l'apport décisif reste les emprunts en thai-lao et les faits de phonétique générale.

L'emploi de *w* paraît relever d'un problème de convention d'écriture. Dans la rime -aw la finale *w* indique une prononciation vocalique ouverte, car *a* seul se prononce avec une occlusive glottale finale. La même explication peut s'appliquer à la combinaison *ui*. Il semblerait que dans les cas de *e*, *o* et *wo* ce soit l'absence de variante de longueur (contrairement à *ī*, *ū* et *ā*) qui ait dicté la graphie d'un *w* final. La chute réelle de la prononciation de la finale *w* après les antérieures *i* et *e* en maintenant une graphie vide, particulièrement après *e*, a peut-être facilité ces conventions. D'autre part, la forme ronde de *w* prédisposait peut-être ce signe à jouer le rôle de "zéro graphique".

Comme on vient de le démontrer, il y a de fortes présomptions en faveur d'une utilisation conventionnelle de *w* final sans indication de prononciation.

## 11. *Finale j*

### PM ě :

\**těj* 'main'; VM *těj* *tey*; MM *toj* *tay*; MP *toa* *tay*; NK *tɛj*.

\**phěj* 'rassasié'; MP *phoa* *phay*; NK *phɛy*.

\**brěj* 'pluie'; VM *brěj* *brey*; MM *broj* *bray*; MP *pròà* *bray*; NK *phrɛ̃j*.

\**ɲěj* 'malade'; VM *ɲěj* 'jey; (*ɲj* → *j*); MP *joà* *yay*; NK *sɛ̃j* / *chɛ̃j*.

\**ɣrěj* 'banian'; VM *ɣrěj* *jrey*, *jreai*; MM *ɣroj* *jray*; MP *sòà* *jray*; NK *chrɛ̃j*.

Un emprunt au Skt:

Skt *āgneya* 'Sud-Est'; MP *ə̀nò̀a* 'anay.

PM ă :

\*căj 'pou'; MP *coa cay*; NK *caj*.

\*căj 'exposer au soleil'; MP *coa cay*; NK *caj*.

\*brsăj 'fer'; VM *brsəj birsey*; MM *bəsoj basay*; MP *pəsoa pasay*; NK *pasaj*.

\*tṅăj 'soleil'; VM *tṅəj tṅhey*; MP *ṅoa tṅay*; NK *tahay*.

\*trṅăj 'milieu du jour, midi'; VM *trṅəj tirṅhey, tarṅhey*; MP *təṅoa taṅay*.

\*thăj 'labourer, charrue'; MP *thoa thoy*; le NK *thaj* est sans doute un emprunt au T-L.

Emprunts au Skt/P:

Skt *caitra* 'premier mois lunaire'; VM *cəj cey*; MP *coa cay*.

Skt/P *bhaya* 'calamité'; VM *bḥəj bhey*; MP *phò̀a bhay*.

Un rapport avec le T-L:

MP *plò̀a blay* 'zircon, perle'; T-L \**bləoj 'rubis'*.

Les rimes PM -ěj et -ăj sont confondus en VM comme le laissent entendre les graphies. Une diphtongaison s'est développée, vraisemblablement vers le MM final, pour aboutir à MM -oaj. Les réalisations actuelles, oa - ò̀a en Birmanie et oa - uè en Thaïlande, montrent la chute de la finale j.

PM ua :

\*kmpuaj 'nid'; MP *həpoa khapoy*; NK *mpuej*.

\*muaj 'un (1)'; VM *muaj moy*; MM *muoj mwoy, mway, moy*; MP *mò̀a mway*; NK *muèj*.

Notons le rapport:

MM *pway*; MP *poa poy* 'fête'; vieux birman *pway, pwāy*; birman *pwai*.

Ces mots se réalisent avec les rimes uə - uè en môn de Thaïlande, et nous pouvons remarquer que ce dernier parler a maintenu une différence de traitement entre les correspondants de PM -ěj et -ăj d'une part et de PM -uaj d'autre part, ce qui justifie MR -oaj et -uoj.

PM ā :

\*sāj 'abeille'; MP *sai say*; NK *saaj*.

\**tm̄bāj* 'marmite'; VM *tm̄bāj tumbāy*; MM (*m̄b* → *m*); MP *həmai thamāy*; NK *m̄baaj / m̄maaj*.

\**khāj* 'creuser'; VM *khāj khāy*; MP *khai khay*; NK *khaaj*.

\**blāj* 'jeune homme'; VM > T-L \**blaaj* 'jeune homme; éléphant aux défenses juste formées'; MP *plài blay*; NK *phlāaj*.

\**jrāy* 'maigre'; VM *jrāy jrāy*; MP *sàì jray*; NK *cràaj / thràaj*.

\*(*k*)*nāj* 'mâcher'; MP *hài snay*; NK *kaṇāaj*.

Emprunts au Skt:

Skt *chāya* 'beauté'; VM *chāj (ch)ā(y)*; MP *chai chāy*.

Rapports avec le thai-lao:

MP *nài nay* 'titre préfixé'; P *nāyaka*; T-L \**naaj* 'maître'.

VM *drāj drāy* 'cerf-porcin'; MP *krài grāy, drāy*; T-L \**graaaj*.

PM ū :

\**knūj* 'singe'; MP *nœ knuy*; NK *khanuuj / hnuuj*.

\**plūj* 'cire'; MP *plœ pluy*; NK *phluuj*.

\**sʔūj* 'puer, pourri'; VM *ʔūj 'uy*; MP *ʔui 'uy, s'uy*; le NK *saʔuj* est peut-être emprunté au khmer *sa-uy*.

\**rūj* 'mouche'; MP *rui ruy*; NK *rùuj*.

\**kwūj* / \**kbūj* 'se balancer'; MP *həwui gawuy*; NK *kaphuuj*.

\**ŋgūj* 'écrivisse'; (*ŋg* → *ŋ*); MP *ŋui nuy*; NK *khuj*.

Les différences de longueur du NK ne semblent pas significatives pour la comparaison.

Introduction de -āj :

MP *ʔea s'ey* 'vaporiser, sécher'; NK *ʔaj*. Voir T-L \**ʔaj* 'vapeur'.

MP *l'èa ley* 'partir' et *plea pley* 'chasser'; NK *laj*. Voir T-L \**laj*<sup>1</sup> 'fuir, quitter'.

MP *pèlea pahley* 'briller, étinceler'; NK *traj* 'clarté lunaire'.

De tous les mots de la paire registrale *ea* - *èa* (Thaïlande: *ia* - *ìa*), aucun n'est attesté dans les inscriptions.

Correspondances isolées :

La rime MP -oi (Thaïlande: -*we*) n'apparaît que dans deux mots:

MP poi *puiy* 'nous'; NK pɛj / pəj.

MP həpoi *khapuiy* 'bonze novice'.

Il ne semble pas possible pour l'instant de proposer une restitution. On peut se demander si, dans le cas de poi *puiy*, le môn n'aurait pas emprunté à un parler plus conservateur du type du yah kur.

## 12. *Finales ouvertes*

Il n'y avait pas en PM de mot en syllabe ouverte. Les premiers semblent avoir été introduits par des emprunts à des langues voisines et au sanskrit-pali.

MP həko *phakow* 'étain'; skua / ckua dans les langues viêt-muong et katouïque; L \*kua<sup>1</sup> 'étain', T \*takua<sup>1</sup> 'plomb'.

MP hma *mhā* 'seigneur'; VM *mahā*; Skt/P *mahā-* 'grand'.

La chute des finales r et l entre le VM et le MM, et de w après certaines voyelles, a été la source d'une importante liste de mots en syllabe ouverte.

Il y a cependant la paire ao - ɔ̃, écrite o, qui ne peut être imputée à aucune des origines précédentes. Les mots de cette paire, n'étant pas représentés en VM, sont vraisemblablement dus à des emprunts récents.

MP kao *ko* 'frère aîné'; birman *kui*.

MP ʔao 'o 'vase tronconique'; L \*ʔoo (emprunt).

MP khɔ̃ *gho* 'pendant'; P *kho* 'alors'.

On peut, sur la foi de ces correspondances, proposer la restitution de o en MM. La simplification uo > o a dû provoquer le glissement o > ɔ̃, valeur qui rend assez bien compte des termes de la paire ao - ɔ̃.

## XIV. *Les tableaux*

Chaque tableau correspond au paragraphe de même numéro dans le chapitre XIII.

Les tableaux 6 et 7 ont été groupés en un seul puisque les finales h et s sont confondues en h dès le MM. Pareillement, on a groupé les tableaux 9 et 10 puisque les finales r et l sont tombées.

Chaque tableau se divise en six colonnes, les cinq premières concernent les stades du môn, largement expliqués ci-dessus, et la sixième apporte le témoignage du NK.

Les colonnes du MP et du NK donnent les réalisations des paires registrales des deux langues. Le m<sup>o</sup>n de Thaïlande n'est rajouté que s'il apporte des renseignements supplémentaires. Le terme du premier registre est à gauche et celui du deuxième à droite.

Lorsque des paires correspondantes sont incomplètes dans les deux langues, cela signifie qu'il n'y a pas d'élément comparatif pour établir les termes manquants. Il ne s'agit donc pas d'une impossibilité théorique.

Quand les différents stades du m<sup>o</sup>n offrent suffisamment d'éléments comparatifs pour la reconstruction, un terme d'une paire en MP peut ne pas avoir de correspondant en NK.

Les paires, même incomplètes, du MP dues à des emprunts n'ont pas du tout de correspondant en NK. Dans ce cas la voyelle reconstruite, PM ou VM, est placée entre des parenthèses.

TABLEAU 1

Finales k η

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(ĩ)	ā	Λ	з	a -	
(ě)	ā				
ũ	ā	Λ NΛ → ə	з ə	a - à (T aə-āə) з - ź	u - ù
ĩ	ĩ	з Nз → əi	əŋ	- ǝŋ	- ǝ
ǝ	ǝ	з Nз → əi	з əс	a - à oc -	ə - è
ī	ī → əi	əi	əс əŋ	oc - ǝс əŋ - ǝŋ (T ə-è)	iic-īic iīŋ-iīŋ
ia	ia	ia	ea	ea - èa (T ia-iā)	iε - i'ε
ā	ae	ae	ac aŋ	ac - àc aŋ - àŋ	aak-àak aaŋ-aāŋ
ǎ	ǎ	a	a	ε - èa (T a-èə)	a - à
ū	ū → ǝ	ə	ə	з - ź	u - ù
uo	ū → ǝ	ə	ə	з - ź	oo - oò
ǔ	ǔ	о Nо →	о o	о - ǝ o - ǝ	o - ǝ
ua	ua	uo	o	o - ǝ	oo - oò

TABLEAU 2

Finales t n

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(ĩ)	ṽ	э	а	ɔ - ɔ̇	
ě	ṽ	э	а	ɔ - ɔ̇	ε -
ũ	ṽ	э Nэ → i	а i	ɔ - ε - i̇	u - u - u̇
ɦ		э Nэ → i	а i	- ɔ̇ - i̇	- ɔ̇ - i̇
ǔ	ǎ	э	а	ɔ - ɔ̇	ə - ə̇
ī	ī	i	i	ε/i - i̇	ii -
ia	ia → ea	εε	e	e - è	iε - i̇ε
ā	ā	a	a	a - à	aa - àa
ǎ	ō	ɔ Nɔ →	ɔ o	ɔ - ɔ̇ o - ɔ̇	a - à a - à
ū	ū	u	u	ɔ/u - u	uu - u̇
ua	ua	uo	o	o - ɔ̇	ua - u̇a

TABLEAU 3

*Finales p m*

PM	VM	MM	MR	MP	NK
(Ī)			a	- ʼ	
ə			a	- ʼ	- é
ú	ə	ə Nə → i	a i	ɔ - ʼ ε -	u - ú - ú
ə	ə	ə Nə → i	a i	ɔ - ʼ - ʼ	ə - ə - ə
ɪ	Ī	i	i	ε -	ɪ -
Ī	Ī	i	i	ε/i - ʼ	i -
ia	ia → ea	eε	e	e - ʼ/é	iε - ʼé
ā	ā	a	a	a - é (T a-éə)	aa - áa
ə	ɔ	ɔ	ɔ	ɔ - ɔ	a - á
ū	ū	u	u	ɔ/u - ú	oo - ɔo
ua	ua	uo	u/o	u/o - ú/ɔ	ɔɔ - ɔɔ

TABLEAU 4

## Finales c n

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ĩ	ẽic ẽin	ɛik ɛin Nɛik→ɛik Nɛin→ɛin	ɔc ɔn əc ən	ɔc - òc (T ɔc-òc) ɔn - òn (T ɔn-òn) oc - òc on -	iic - ìc in - ìn
ɔx	ĩt	it	it	i/ɛt - ìt	ĩt - ìt
ɛi	õc	ɜt Nɜt→it	it	it - ìt	uuc - uùc
ɛi				e - è	
ai	ãc ãn	at an	at an	at - àt an - àn	aac - aan - àan
ai	õc õn	ot on No →	ot on o	ot - òt on - òn o -	ɛc - èc ɛn -
ui	ũc ũn	ut un	ut un	ɔ/ut - ùt ɔ/un - ùn	uuc - uùc - uùn
ua	uac uan	uot uon	ot on	ot - on - òn	uac - uan - uàn

TABLEAU 5

*Finale ?*

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ī	i	i	i	ɔe/i - ì	ii - ìi
ē	ε	ε Nε → i	e i	e - é - ì	ε - éε - éé
ā	a	a	a	a - é	aa - àa
ū	u	u	u	ao/u - ù	uu - ùu
ō	o	o	o	o - ò	-
uo	ɣ	Λ NΛ → u	a u	o - ò ao - ù	oo - òò

TABLEAUX 6 et 7

## Finales h et s

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ǎh	ǎh	Δh	ah	oh - əh	ah - àh
ũh	ǎh	Δh Na → u	ah uh	oh - əh aoh -	uh - ùh uh -
ĩs	ǎs	əh	ah	oh - əh	ih - ìh
ěh	ěh	eh	eh	eh - èh	eh - èh
	(ĩs) (ěs)		{ ih eh	ih - ìh eh - èh	
ĩs			{ ih eh	ih - ìh eh -	ih - ìh
			ih	ih -	ĩç -
ǎh	ǎh	ah	ah	ah - èh	ah - àh
ās	ās	ah	ah	ah - èh	aaç - àaç
ǎh	ǎh	oh No →	oh uh	oh - òh - ùh	oh - òh - ùh
ās	ās	oh No →	oh uh	oh - òh - ùh	aç - àç
ūs	ūs	uh	uh	ao/uh - ùh (T au/ɔ/ uh - ùh)	uuç -
ǎh	ǎh	oh	oh	uh - ùh (T oh - ùh)	oh -
uas	uas	uoh	{ oh oh	uh - (T oh - oh -	ueç - ueç -

TABLEAU 8

*Finale w*

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ī	īw	i	i	œ/i - ì	iīw - i'īw
ē	ēw	e	e	e - è	εεw -
ō	ōw	aw	aw	ao - èà	ow - òw
ǎ	ǎw	aw	aw	ao - èà	aw - àw
ā	āw	aw	aw	ao - èà	aaw - àaw

TABLEAUX 9 et 10

Finales r et l

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ǝr ǝr			a a	- ɜ̃ ɔ -	- ɛr æer -
əl			a	ɔ - ɜ̃	əl - ɛl
ūr		Λ/ɜ̃ Nɜ̃ → i NΛ → u	a/ɜ̃ i u	ɔ/ɜ̃ - ɜ̃ œ - ao -	ur - ūr - ūr ur -
ūl			a	ɔ - ɜ̃	ul - ūl
ēr	ɔr → ɔ	ɔ No →	ɔ o	ɔ - o -	er -
ār	ɔr → ɔ	ɔ	ɔ	ɔ - ɔ̃	ar -
āl	ɔl	ɔ	ɔ	ɔ - ɔ̃	al -
īr	īr → i	i	i	œ/i - ï	iir - îir
ɛl	īl	i	i	œ/i - ï	ɛl - ɛ̃l
(īl)	īl	i	i	œ/i - ï	
iar	ear → ea	eɛ	e	e -	ier -
ial ial	īl	i e	i e	i - ï e -	
ār	ār → a	a	a	a - èa	aar -
āl	āl	a	a	a - èa	aal -
ūr	ūr → u	u	u	ao/u - ù	uur -
ūl	ūl	u	u	ao/u - ù	uul - uùl
uar	uar → ua	uo	o	o - ɔ̃	uar - uàr
ual	ual	uo	o	o - ɔ̃	ual -

TABLEAU 11

*Finale j*

PM	VM	MM	MR	MP	NK
ě	ěj	ɔj	oaj	oa - óa (T oa-uə)	ɛj - ěj
ǎ	ěj	ɔj	oaj	oa - óa (T oa-uə)	aj - àj
ua	uaj	uoj	uoj	oa - óa (T uə-uə)	uej - uèj
ā	āj	aj	aj	ai - ài	aa <sup>j</sup> - àaj
ū	ūj	uj	uj	ui/œ - ùi	uuj - uùj
	(ǎj)		eaj	ea - éa (T ia-ia)	
				oi - (T uə- )	əj/ɛj

### XV. Histoire abrégée du consonantisme môn

Le consonantisme môn ne pose pas de problème majeur, et il n'y a que peu de chose à rajouter aux écrits des devanciers. En ce qui concerne plus particulièrement le VM et le MM, l'essentiel a été dit par H.L. Shorto dans l'introduction à son dictionnaire (1971). La période finale est celle des confusions consonantiques et des formations registrales, phénomènes bien connus qui ne nécessitent pas de longs développements.

Système consonantique du proto môn:

p	t	c	k	
b	d	ʃ	g	
β	ɖ			ʔ
		s		h
m	n	ɲ	ŋ	
	r	l		•
w	j			

Plus tard, peut-être vers le VM, deux séries d'aspirées sont venues s'ajouter à ce système. L'une est celle des occlusives sourdes aspirées ph, th, ch, kh, l'autre celle des occlusives dites "sonores aspirées" bh, dh, ʃh, gh. Quand elles ne sont pas dues à des emprunts, elles se sont formées à partir des groupes occlusive + h de la langue môn probablement sous la pression du birman. On a un exemple où une aspirée du Skt/P a été traitée comme un groupe et a subi l'infixation de -r-:

Skt/P *chāya* 'beauté'; VM (ch)ā(y) 'être beau' et *cirhāy* 'beauté, splendeur'.

Deux séries de demi-nasales ont été proposées pour le VM par H.L. Shorto:

<sup>m</sup> p	<sup>n</sup> t	ɲ <sup>c</sup>	(ŋ <sup>k</sup> )
<sup>m</sup> b	( <sup>n</sup> d)	ɲ <sup>ʃ</sup>	ŋ <sup>g</sup>

Elles seront, ici, traitées comme des groupes.

Le mot proto môn, conformément à une structure générale des langues môn-khmer, était monosyllabique ou dissyllabique. Faisons l'inventaire des types de mots depuis le monosyllabe le plus simple jusqu'au dissyllabe le plus complexe

*monosyllabes simples*: păn 'quatre'; cāʔ 'manger'; ruaj 'mouche';

*groupes avec h (quasi-monosyllabes tôt monophonématisés)*: chīm 'sang'; khāj 'creuser'; phūm 'baigner';

groupes avec sonnante, r l w ou j: priaŋ 'buffle'; gröp 'forêt'; plūj 'cire'; glōŋ 'beaucoup'; kwēh 'vérité'; kjāl 'vent'; kjāk 'divinité';

groupes à deux termes (le premier est une nasale ou une sonnante): mba? 'père'; ŋgāw 'grenouille'; rjūh 'profond'; lŋāw 'sésame';

groupes à deux termes: ptīs 'champignon'; tkuat 'iguane'; pñāh 'épaule'; sniaŋ 'aile';

groupes à deux termes (avec -u- intercalaire): kucēt 'tuer'; bulāh 'laisser, libérer'; kusīw 'tremblement';

groupes à trois termes (au moins un est une nasale ou une sonnante): kntām 'crabe'; prtām 'nuit'; kl?āk 'corbeau'.

Beaucoup de ces groupes sont formés par dérivation (préfixation, infixation ou redoublement):

- causatif p- : hūm 'se baigner' > phūm 'baigner'; luap 'entrer' > pluap 'introduire'.

- On rencontre en outre deux autres préfixes: s-, qui est en fait le morphème aspectuel de l'envisagé, et k-, dans des formes figées et rares.

- causatif -u- : kcēt 'mourir' > kucēt 'tuer'; VM kmin, kmun 'régner' > VM kumin 'intrôniser'.

- attributif -m- : klāc 'voler, dérober' > kmlāc 'voleur'; VM pa 'faire' > VM puma 'celui qui fait'.

- attributif -mw- : VM jik 'cultiver' > jumwik 'cultivateur' (-mw- est peut-être le résultat figé de deux infixations successives).

- instrumental -n- : pōh 'propulser' > pnōh 'lance-pierres'; kdāŋ 'pêcher' > knđāŋ 'hameçon'.

- objectif -rn- : VM ca 'manger' VM cirna, carna 'nourriture'.

- objectif -w- : tōl 'planter', VM til, tal > VM twil 'champ cultivé'.

- Divers nominalisateurs, -m-/-rn-/-r-/-u- : tūn 'monter' > tmūn 'montée (du soleil)'; sēr 'être bas' > smēr 'le bas, le nord'; rjūh 'profond' > rŋjūh 'profondeur'; bās 'se rappeler' > brnās 'mémoire'; VM kmin, kmun 'régner' > VM kirmin, kirmin, kirmun 'souveraineté'; VM kšīw 'secouer' > kusīw 'tremblement'. (Notons que -w- et -u- sont deux variantes phonétiques en distribution complémentaire: -w- se place entre consonne et voyelle, -u- entre deux consonnes.)

- redoublement : jūŋ 'pied, jambe', VM juñ > jŋjūŋ 'pilotis', VM jiñjiñ, jiñjuñ; tual 'fil de coton', VM tol > tltual

'tradition', VM *tiltol*; *ḅār* 'deux', VM *ḅār* > *brḅār* 'paire', VM *birḅār*

Il n'est pas de notre propos de développer ici la morphologie du môn, mais il est intéressant de constater que ces procédés étaient encore productifs à l'époque des plus anciens emprunts au sanskrit-pali. En plus de *chāya* que l'on a vu ci-dessus, citons Skt/P *sukha* 'bonheur'; VM *suk* 'être heureux, bonheur'; VM *ṣuk* 'rendre heureux' et *sirsuk* 'bonheur'.

Du PM au VM l'usure phonétique des groupes consonantiques est faible et la structure syllabique n'a que très peu changé. A partir du VM, sous la forte pression du birman, la langue commence une évolution vers le monosyllabisme par la réduction de ses dissyllabes. En MM l'usure est très avancée et les groupes qui avaient trois éléments n'en ont plus que deux, le médial (nasale ou sonnante) s'étant vocalisé:

PM \**prlēt* 'ouest'; VM *pirilit*, *pralat*; MM *paluit*.

PM \**ḍncām* 'huit'; VM *diñcām*, *dincām*; MM *dacām*.

PM \**kntāl* 'le dessous'; VM *kintāl*; MM *gatā* 'paume'.

A côté de ce type de simplification des groupes par usure d'un de ses éléments, les données du MM montrent un type de réduction par interaction de deux éléments et fusion en un seul, le premier étant une nasale et le second une occlusive sonore, une préglottalisée ou une sonnante. Bien que ces changements aient été signalés tout au long du chapitre XIII, nous les résumons ici en raison de leur intérêt pour l'établissement des lois de phonétique historique:

- mb > m :

PM *mbā?* 'père'; NK *mphaa?*; MP *mè?*.

PM *kmbāt* 'herbe'; NK *mphāt*; MP *kəmot*.

- nd > l : ce changement s'est produit après le MM car il n'est pas attesté dans l'épigraphie:

Skt *sañdeha* / P *sandeha*; VM *sandeh*; MM *sandeh*; MP *həleh* 'incertain, douter'.

PM *kndīṅ*; NK *nthīṅ*; MP *kəloṅ* 'gaur, grand bovidé sauvage'.

- nṣ > j :

P *pañcaṅga*; VM *piñjaṅ*; MP *pəjεṅ* 'un grade monacal'.

PM *ṅṅjūṅ*; VM *jiñjuṅ*, *jiñjin*; MM *dayoṅ*; MP *həjəṅ* 'pilotis'.

- ṅg > ṅ :

PM *ṅgūr*; VM (Dv) *laṅgur*; MP *təṅò* 'joug, paire'.

PM *ṅgāw*; NK *khaaw*; MP *ṅəà* 'grenouille'.

- mb > m :

VM *sum̄bip*, *sum̄bup*; MM *samip*; MP hmεp 'double poignée (*measure*)'.

VM *tum̄bah*; MM *tm'ah*; MP hεmah 'ressembler'.

- nd > n :

PM *kn̄d̄ān*; NK *ndεn*; MP hεnon 'hameçon'.

VM *dindum*; MM *dan'im*; MP hεnem 'tomber malade par une cause paranormale'.

Ces deux derniers changements sont passés par un stade de nasales glottalisées (notées *m̄ n̄* par Shorto).

- mw > m :

PM *ɣmw̄lk*; VM *jūmw̄ik* 'cultivateur'; MP hεm̄oc 'agriculture'.

PM *tm̄w̄āj*; VM *tūmw̄āy*; MM (*tamāy*); MP *kəmai* 'offrande'.

- nr > n : attesté par un seul rapprochement:

PM *cnruaŋ*; NK *cruaŋ*; MP *kənon* 'riz brisé'.

Transformation de groupes biphonématiques en groupes monophonématiques (le second élément est une palatale ou une sifflante):

- ks, kc > MM khj puis MP ch :

PM *ksēh*; VM *k̄seh*; MM probablement *khjeh* malgré la graphie *k̄seh*; MP *chēh* 'cheval'.

PM *kcēt*; VM *kcit*, *k(cu)t*; MM *khyuit*; MP *chot* 'mourir'.

- kj > c : ce changement est probablement récent.

PM *kjāl*; VM *kyāl*; MM *kyā*; MP *ca* 'vent'.

- ps, pc, pch > phj; pɣ > pj : pour ces derniers groupes, issus pour la plupart de la construction causative, les rapprochements à l'intérieur du MP sont suffisamment explicites:

p + so 'être bas' : phjɔ 'rabaisser, diminuer';

p + con 'tacheté' : phjon 'teindre';

p + chui 'bouger' : phjui 'changer de place';

p + cù 'cesser, se reposer' : pjù 'faire cesser' (dans ce dernier exemple *cù* provient d'un ancien *ɣu*).

Transformation des groupes dont le second élément est l'occlusion gottale:

- bʔ > b :

PM *bʔūr*; NK *paʔur*; MM *buiw*; MP *bə* 'sel'.